L'ÉVANGÉLINE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

JOSEPH A. A. CULLEN, Redacteur.

Where is the thatch-roofed village, the home of Acadian farmers,— Men whose lives glided on like rivers that water the woodlands, Darkened by shadows of earth, but reflecting an image of heaven? Waste are those pleasant farms, and the farmers forever departed! Scattered like dust and leaves, when the mighty blasts of October Seize them, and whirl them aloft, and sprinkle them far o'er the ocean. Naught but tradition remains of the beautiful village of Grand-Pré. —LONGFELLOW.

VALENTIN A. LANDRY, Editeur-Proprietaire

VOL. II. DIGBY, N. E., MERCREDI 30 JANVIER 1889 NO 11

ADRESSES D'AFFAIRES.

E. H. ARMSTRONG, LL.B.,
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.
Bureau : A l'étage supérieur de l'atelier du *Times*,
WEYMOUTH BRIDGE, - N.-E.

FRANK JONES, B. A.,
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC, &c.
Bureau : A l'opposé de la Nouvelle Apothicaire,
DIGBY, N.-E.

L. N. BOURQUE, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
Consultations à toutes heures. Bureau:
Botsford Street,
MONCTON, - - - N. B.

ED. GIRGUARD,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE.
Procureur Licencié. Une attention spéciale est donnée à la collection de dettes.
MONCTON, - - N.-B.

J. D. PHINNEY, A. B.,
AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE-PUBLIC,
RICHIBOUCTOU, - N. B.

E. T. GAUDET, M. D.,
MÉDECIN-OCCULISTE.
MEMRAMCOOK, - - N. B.
Les maladies de l'oeil une spécialité.
Ayant eu les instruments necessaires, pour les opérations des maladies de l'oeil le Dr. Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière spéciale.

ZOEL M. LEGER.
HORLOGER ET BIJOUTIER,
MONCTON, N. B.
Quelques minutes de marche de la Station au Victoria Block. Toujours en mains un assortiment de montres, horloges, chaines, bagues, etc., etc.
Les personnes des paroisses voisines sont invitées à venir me voir.

FORNING & CHIPMAN,
AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, AGENTS D'ASSURANCES, &c.
Bureau, No. 10 Hood's Building,
YARMOUTH, - - N. E.
THOS. E. CORNING. LEWIS CHIPMAN.

PELTON & CLEMENTS,
AVOCATS ET PROCUREURS, NOTAIRES PUBLICS.
YARMOUTH, - - N. E.
Agents d'assurances de Marine, contre le feu, les accidents, et de vie,. Agents pour le "Nova Scotia Building Society"
SANFORD H. PELTON, C.R., EDGAR N. CLEMENTS, Commissionnaire pour Ontario, Nouveau-Brunswick et Massachusetts.

T. V. B. BINGAY & SONS
AVOCATS ET PROCUREURS,
YARMOUTH, NOVA SCOTIA.
THOMAS V. B. BINGAY.
JAS. WENT. BINGAY, Q.C. GEORGE BINGAY.

Dr. Ed. H. LEGER,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, CO. KENT, N.B.
Consultations à toutes heures.

L'Hon. P. A. LANDRY,
AVOCAT.
DORCHESTER, N. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
SHEDIAC, N. B.
Agent d'assurance contre le feu et la vie. Tous comptes collectés avec soin et promptitude.

B. E. DONHAM, M. D.,
CHIRURGIEN-DENTISTE.
SAULNIERVILLE, - N. S.
Consultations à toutes heures du jour et de la nuit. 1 1y

J. JOHNSTONE HUNT,
AVOCAT ET SOLLICITEUR.
104 Granville St.,
HALIFAX, - - - N. E.

JAMES E CROSBY,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
MAIN ST., - YARMOUTH, N. S.

R. G. MONROE, A. B.,
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC.
DIGBY, - N. S.
Attention spéciale dans toutes affaires égales.

T. C. SHREVE, Q. C.,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.
WATER STREET, DIGBY, N. E.

JOSEPH A. SMITH,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, Etc., Etc.
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.
Soin particulier dans toutes affaires légales.

MURDOCH LAVACHE,
BARBIER-COIFFEUR.
MONCTON, - N. B.

A. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
SHEDIAC, - N. B.
Boutons, Loquets, Bracelets, Epinglettes, Pendants d'Oreilles, Lunettes, &c. 1

ON DEMANDE
1,000,000 de Pieds
—DE—
BOIS EN BILLOTS.

A ETRE livrés à Pine Lake, Moose Lake, ou aucun des tributaires de Salmon River pour lesquels les **plus hauts prix** seront payés.
ANDREW MACK.
Clare, 1 Dec., 1888.

HOTELS

O'KEEFE'S HOTEL,
RAMSAY STREET,
CAMPBELLTON, - N.-B.
PRÈS les bureaux de Poste et du Télégraphe.
Agréablement situé sur le bord de l'eau et possédant une belle vue sur la Baie.
Propre aux touristes, pensionnaires permanents et d'occasion.
Repas à toutes heures.
TERMES—$1 par jour.
Chambres vastes et très-bien fournies.
Etables sur les lieux.
Passage de l'hôtel à la Station I. C. R., gratis.
HUGH O'KEEFE, Propriétaire.

RESTAURANT DOUCET
MILL ST., PORTLAND, N.-B.
SITUÉ à une minute de marche de la Station I. C. R. et deuxième restaurant du côté de Portland. Repas à toute heure. Huitres constamment en mains. Logement à bon marché. Une visite sollicitée.
JOHN DOUCET.

YARMOUTH HOTEL.
MAIN ST., YARMOUTH, N. S.
De Première Classe sans tous les rapports. Prix modérés.
Termes spéciaux aux commis-voyageurs.
W. H. S. DAHLGREN, Propriétaire.

HOTEL DU PEUPLE,
BOUCTOUCHE, Co. de Kent, N.B
Huitres de choix continuellement en mains. On peut s'y faire servir un magnifique repas à toute heure ainsi que liqueurs de première classe.
Il y a une bonne étable attenant l'hôtel.
Venez me voir.
D. D. LANDRY, Propriétaire.

HOTEL RUSS,
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, I.P.E.
J. B. RUSS, Propriétaire.
CET HOTEL est agréablement et commodément situé. C'est l'hôtel le plus central de la ville et près le Bureau de Poste. Il a été meublé à neuf tout dernièrement, et est en tout un hôtel de première classe.
Les voitures de l'hôtel vont régulièrement à la rencontre de tous les trains et steamers, et transportent, pendent l'allé et le retour, les passagers qui vont et partent de l'hôtel à a station, et *vice versa* gratuitement.
BONNE TABLE! ATTENTION! PRIX MODÉRÉS!
Salle d'exhibition attenant l'hôtel y compris, une écurie et de bons chevaux. 1 1y

ALMA HOUSE,
CENTRAL St., YARMOUTH, N.S.
CET HOTEL si bien patronné dans le passe est encore continuellement le rendez-vous des touristes, promeneurs, etc. Bâtisse bien aérée et tables de première classe.
E. M. NICHOLS, Propriétaire.

HOTEL LOMBARD.
J. D. LOMBARD, Propriétaire.
PETIT-RUISSEAU, - - N. S.
CONFORTABLEMENT située sur les bords de la belle Baie Ste. Marie et muni de tous les avantages que recherchent les touristes.

MAGASIN,
HOTEL ET RESTAURANT.
LE soussigné annonce respectueusement au public qu'il tient un assortiment complet de marchandises à des prix fort réduits pour argent comptant.
Il tient aussi un Hôtel et Restaurant pour l'accommodation des voyageurs.
Faites attention à l'enseigne en face de la Station de Rogerville, I.C.R.
FELIX E. LANDRY.
Rogersville, N. B., 25 fév.
N. B.—Je me chargerai volontiers de toutes commissions pour bois de construction, planches de pin, de pruche, d'aricot—bois franc, frêne, chêne, érable et bardeaux lattes, etc., etc.
16 •

BRUNSWICK HOUSE,
MRS. S. McFADDEN.
RUE PRINCE WM., ST. JOHN.
CET Hôtel est avantageusement situé à une minute de marche et en face du quai International S. S., où viennent les steamers de Boston et de la Nouvelle-Ecosse.
Accommodation de première classe. Prix modérés.
Venez-nous voir !

AMERICAN HOUSE.
(Autrefois occupé par M. F. Jones)
WEYMOUTH BRIDGE, - N.S.
Termes spéciaux aux commis-voyageurs.
Chambres à échantillons.
PENSION PREMIERE CLASSE.
J. W. GOODWIN, Propriétaire.

ROYAL HOTEL.
JOHN DALEY, - - Propriétaire.
Salles à bains et échantillons à la disposition des hôtes: usage gratuit. Un atelier de barbier sur les lieux.
Toujours prêt un honnête charretier pour transporter les malles, valises à l'hotel et de là aux trains ou au steamer.

LIBRAIRIE
—DE—
YARMOUTH
Ewan & Cie.
TOUJOURS EN MAIN :
Un assortiment complet de
Livres d'Ecole.
Fournitures Classiques
de toutes sortes, et une variété d'articles de fantaisie.
LIVRES DE PRIERES, Anglais et Francais.
Venez-nous voir !
Ewan & Cie.,
Ryerson Block, Main Street.
Yarmouth, N. E., 20 Août.

ROYAL

BAKING POWDER
Absolument Pure.
Accélère la cuisson. Dispense de tous autre ingrédient en usage pour fair lever le pain, les gâteaux et généralement toutes autres pâtisseries. Rend le pain plus léger, acceptable à tout estomac même en sortant du four. Empêche la diminution causée dans le farine par l'emploi d'autres condiments, épargne beaucoup de ces propriétés nutritives, fait durer la farine 25 p.c. de plus. Cette poudre est imputrescible. Recommandée par las chimistes du Gouvernement des Etats-Unis, par les meilleurs médecins et hygiénistes de l'Amérique, et adoptée pour l'usage par le Gouvernement des Etats-Unis. Garantie absolument pure et salubre. Vendue seulement en bidons.
ROYAL BAKING POWDER CIE.,
106 Wall St., New York.

MINARD'S "KING OF PAIN." LINIMENT
GUERIT des douleurs internes et externes.
GUERIT des enflures, soulage la contraction des muscles, guerit de l'inflexibilité des jointures, des entorses et des extensions de nerfs ; cicatrise les meurtrissures, les brûlures, coupures, crevasses et égratignures.
Le Meilleur Remede Connu Dans le Monde Contre les Maladies des Animaux.
GUERIT des rhumatismes, névralgies, des enrouements, des maux de gorge, du croup, de la diphthérie, et toutes autres maladies de même nature.
GRANDE BOUTEILLE!
REMEDE PUISSANT!
DES PLUS ECONOMIQUES!
Comme il ne Coute que **25 Cents.**
Les Pharmaciens et les marchands le disent leur meilleure médecine marchande.
MEFIEZ VOUS DES IMITATIONS,
Il y en a beaucoup sur le marché.
Le véritable LINIMENT est préparé et revêtu de la signature de
C. C. RICHARDS & CIE,
1 1y Yarmouth, N. S.

The St. Croix Soap M'f'g Co., St. Stephen, N. B.

HATHEWAY & Cie,
22 Central Wharf, BOSTON Mass.
Marchands à Commission et Membres de l'Association Commerciale.
NOUS ACHETONS
Patates, Poisson, Pieux, et traverses de chemin de fer Bois de construction, Lattes, Homard et marquereaux, poisson gele et nous vendons a commission
Consignez-nous vos vaisseaux et nous vous obtiendrons les plus hauts prix du marché.

Bonne Nouvelle !
D'ESCOUSSE, CAP-BRETON.
LES SOUSSIGNÉS ont en mains un assortiment complet de
Marchandises Seches!
Groceries, Vaisselle
CHAUSSURES!
Dont ils disposeront aux plus bas prix pour argent comptant.
MACNIEL & BURKE.
DOUCET & FRERES,
—MANUFACTURIERS DE—
CHASSURES pour hommes femmes, etc.
CUIR ANGLAIS ET FRANCAIS.
Tout commande garantie.
Vente en gros et en détail.
Une visite est toujours bien accueillie.
COMEAUVILLE, DIGBY,
NOUVELLE-ECOSSE.

AGRICULTURE

Exercice a Donner aux Poulains durant l'Hiver

Nous empruntons à la *Presse* la traduction suivante du *Rural World* sur l'importance qu'il y a de donner de l'exercice aux poulains :

" Plusieurs cultivateurs croient qu'il est avantageux de tenir leurs poulains durant tout l'hiver confinés dans l'écurie, c'est une grave erreur ; les poulains n'ont pas seulement besoin d'une bonne nourriture, mais il leur faut surtout de l'exercice et beaucoup. Cet exercice ne développe pas seulement leurs muscles, mais il leur donne de la force et facilite leur croissance. Si les poulains n'ont pas assez d'espace pour prendre leurs ébats à loisir, il faut qu'ils aient de l'exercice d'une autre manière. On peut atteler les poulains plus jeunes que l'on croit généralement. Je ne veux pas dire qu'il faille les atteler à une lourde charge à l'âge d'un an, deux ans ; mais on peut les atteler à cet âge à une voiture légère et leur faire parcourir, par jour, quelques milles sans inconvénient, si toutefois ils ne peuvent prendre de l'exercice autrement.

" De même que le robuste chêne ne peut croitre dans un pot à fleur, privé des ardeurs du soleil et du souffle violent de la tempête, le poulain vigoureux, agile, plein de feu, ne peut se développer sans exercice. Il faut que ses muscles s'endurcissent, que ses poumons se développent pour qu'ils puissent plus tard remplir la rude tâche qui lui sera dévolue. Je connais quantité de poulains qui n'ont fait que des chevaux de peu de valeur à cause du manque d'exercice durant l'hiver."

Notre confrère de la *Presse* ajoute que les poulains gagnent aussi à être domptés jeunes sous le rapport de la docilité. Beaucoup de chevaux vicieux ne l'auraient pas été si on les eût accoutumés de bonne heure à obéir à leur maître et exécuter sa volonté.

Questions a Etre Considerees par le Cultivateur

Le cultivateur avant de se plaindre que l'agriculture ne paie pas, a t il essayé à se rendre compte si ses différentes opérations culturales étaient de nature à compenser la somme de travail qu'elles exigent ? Si la culture *ne paie pas*, pourquoi ? Est-ce défaut d'une bonne culture, la rotation, l'engrais, etc, ou la conséquence de la persistence à tâcher de produire ce qui n'est pas adapté au sol ni au climat, ou des récoltes qui chaque année sont ravagées par les insectes ! Devra-t il encore attribuer son insuccès au défaut d'un bon marché pour les articles produits. Voilà autant de questions que le cultivateur devrait essayer de résoudre et qui pourraient être avantageusement discutées par les cercles agricoles, sujets auxquels nous ne réfléchissons pas assez et qui occasionnent de grandes pertes aux cultivateurs quand on ne prend pas les moyens d'y remédier.

Procédé Convert pour apprécier la conduite des serviteurs à l'égard des chevaux qui sont sous leurs soins : " Si les chevaux recherchent leur conducteur, s'ils s'approchent de lui avec confiance, c'est bien, je suis content : mais s'ils cherchent à l'éviter, et semblent se mettre en garde à son approche, je n'attends pas davantage et vite je m'informe pour trouver un autre serviteur, celui-là ne me convient pas."

Un médecin vétérinaire dit que le mal de corne chez la vache est une maladie imaginaire, en ce sens que le mal n'est pas dans la corne, mais qu'il est ailleurs.

Lorsqu'une vache parait avoir mal aux cornes, il ne faut donc pas lui couper le bout des cornes et mettre du camphre ou autre chose dedans, car cela ne lui procure aucun soulagement.

l'hiver est pour les moutons la saison la plus critique, mais en même temps les "douilleter" leur serait très nuisible. Avec une bonne nourriture, un troupeau de moutons se trouvera mieux dans une bergerie froide et même exposée à la neige pendant toute la mauvaise saison que dans un logement chaud et bien fermé.

NOUVEAU NABUCHODONOSOR

Un fait extraordinaire a été constaté dans un village d'Ontario. Il y a 4 ans, dans un accident de chemin de fer, un serre-frein reçut des blessures intérieures graves. Transporté à l'hôpital, les médecins durent lui ouvrire l'estomac pour faire une certaine opération. Il fallut lui enlever temporairement une parcelle de son appareil digestif pour continuer l'opération. Ce morceau fut déposé dans un plat, mais quand le temps de le remettre à sa place fut arrivé il avait disparu, le chien du docteur l'avait mangé. Ne perdant pas son sang-froid, le médecin courut chez un boucher et revint avec l'estomac d'un mouton fraîchement égorgé. Il en tira morceau semblable à celui que le chien avait dévoré, et le plaça dans l'estomac du serre-frein. Celui-ci guérit avec le temps et reprit son ouvrage. Mais il y a environ deux mois, ses amis s'aperçurent qu'il changeait de tempérament ; il éprouvait un appétit insurmontable pour l'herbe des champs, et aujourd'hui il lui faut manger chaque jour une poignée d'herbe fraiche.

Les Américains vont expérimenter très-prochainement un procédé de défense des ports qui pourrait bien amener une révolution dans la strategie maritime. Ce système consisterait à lancer au fond de l'eau du pétrole enflammé pour brûler les navires ennemis. Les premières expériences doivent avoir lieu à Fort Miffin dans les premiers jours de ce mois. La Compagnie qui s'est organisée dans ce but avec l'autorisation du ministre de la marine des Etats-Unis, fait, en ce moment, placer les tuyaux qui doivent amener le terrible liquide à plusieurs milles en mer.

Les Acadiens sont toujours les bienvenus à la Pharmacie Chaloner, Digby.

EDUCATION

Exercices de Memoire
[Suite.]

Pour faciliter cet exercice aux enfants, voici la marche que l'on pourra adopter :

1. On choisit des mots indiquant des objets réunis habituellement dans le même endroit ; par exemple : arbre, plante, fleur, jardin, fruit, etc.

2. Ces mots indiqueront les parties constitutives d'un objet ; par exemple : porte, fenêtre, escalier, plancher, cheminée, etc.

3. On choisira des mots commençant tous par la même lettre ; par exemple : pupitre, pomme, porc, planche, pince, pepin etc.

Afin de varier ces exercices et d'y introduire des difficultés, on aura recours à differents moyens.

a. On aura soin de choisir des mots tout à fait hétérogènes, ou des termes abstraits, ou des synonymes, ou des homonymes.

b. On exigera ensuite que les enfants répètent ces mots : 1, dans l'ordre que l'on a suivi en les leur dictant, 2, dans l'ordre inverse, 3, en omettant successivement le deuxième mot, le troisième, le quatrième, etc.

Un maître intelligent n'éprouvera aucune difficulté à multiplier ces exercices et à leur donner en les variant à l'infini, tout le charme de la nouveauté.

Ces exercices sont d'une utilité incontestable. Leur action s'étend sur l'existence entière ; ils facilitent aux enfants les moyens de s'acquitter plus tard avec succès des diverses obligations que leur imposera leur état, leur condition.

Avant de nous occuper de la division moyenne, nous devons recommander un exercice dont l'application nous a toujours procuré un grand avantage. Voici ce procédé :

Le maître raconte une petite historie, une anecdote à la portée des enfants, et débitée en termes bien intelligibles pour les auditeurs de cet âge ; il leur adresse ensuite des questions auxquelles ils sont tenus de répondre en récitant quelques-unes des phrases de l'histoire même. Cela fait, l'un des élèves essaye de reproduire la narration jusqu'à l'endroit désigné par l'instituteur. Un autre lui succède et continue, soit jusqu'à la fin.

Il va de soi qu'il ne faut pas se montrer trop exigeant, ni par rapport à l'enchainement des idées, ni relativement aux expressions employées.

L'enfant ne sera d'abord astreint qu'à retenir les noms des principaux personnages et les faits les plus importants ; plus tard le maître s'occupera de perfectionner le langage, d'améliorer la diction, etc.

Pour terminer, on tirera de l'historie racontée une déduction morale ; les enfants devront la trouver eux-mêmes à l'aide des questions que le maître leur posera.

Les exercices spéciaux de mémoire pour la division moyenne ont pour objet des fables, des narrations, des poésies morales et religieuses, etc., à la portée des enfants ; ensuite des sentences morales, quelques prières d'école, les évangiles des dimanches, l'histoire du pays

Ces devoirs, donnés à jour fixe chaque semaine, seront d'abord lus à haute voix, très distinctement et très-distinctement et très-clairement expliqués. Dans le courant de la semaine on rappelle au souvenir des élèves la leçon qu'ils ont à savoir par cœur ; par ce moyen ils n'ajourneront pas la besogne jusqu'au dernier moment.

Il est d'ailleurs très-avantageux de mettre entre leurs mains un recueil de petites poésies, de chansons dont les sujets sont empruntés à la vie de l'enfance et qui soient propres à développer en eux le sentiment religieux, la piété filiale et l'amour de la patrie.

Dans le paragraphe suivant, nous exposerons la manière de procéder la plus rationelle, à notre avis, dans les exercices de ce genre.

Quant à la division supérieure, voici en quoi consiste la matière des exercices de mémoire :

1. Des chansons morales et religieuses.

2. Des sentences et des vers bien choisis.

3. Des fables et autres poèmes, des discours appropriés à l'âge et à la force intellectuelle des enfants de cette classe.

Il sera bon de consacrer une heure par semaine à ces exercices ; on aura grand soin en même temps d'expliquer convenablement la matière avant de faire apprendre par cœur. Cette observation a un triple but :

1. De faire disparaitre une manière d'apprendre toute machinale.

2. De prévenir une récitation sans expression.

3. Enfin, de ne pas exposer les élèves à choisir des sujets qui ne leur conviennent point.

Bien que l'instituteur doive décider en dernier ressort quelle est la pièce à apprendre par cœur, il peut néanmoins permettre aux élèves de lui faire des propositions : il trouvera ici le moyen d'apprécier leur discernement.

L'enseignement de l'histoire sainte et du catéchisme, celui de l'histoire profane, de la géographie et de l'histoire naturelle contribuent puissamment au développement de la mémoire ; cependant, il ne faut pas le perdre de vue : dans ces diverses études on se propose un tout, et il ne faut pas ici une récitation littérale, comme l'exigent certains exercices de mémoire proprement dits.

A cause du prix élevé du bois de service et d'autres matériaux de construtions, à Los Angeles, Californie, plusieurs maisons ont été construites à Chicago et transportées par voie ferrée. On en a reçu six dans une semaine.

La nouvelle vient de Haïti que le général commandant l'armée principale de Légitime a été si bien rossé par les troupes d'Hippolyte qu'il est allé se cacher au consulat français de Port-au Prince d'où il a peur de sortir.

HYGIENE

Effets du Cafe
[Suite]

Enfin, les effets toniques et nutritifs du café ont été souvent signalés. Il permet de supporter une abstinence relative et même l'abstinence absolue. Déjà M. de Gasparin avait constaté que les mineurs belges de Charleroi, grâce à l'usage du café, peuvent soutenir leurs forces et supporter de grandes fatigues avec une nourriture moitié moindre en principes nutritifs que la ration ordinaire des adultes. Le docteur Jomand a fait plus. Pendant huit jours, il a pris pour toute nourriture 125 grammes de café en poudre et pour toute boisson 4 litres d'infusion faite avec 200 grammes de poudre de café, sans aucun autre aliment. Ce régime lui a permis de vaquer à ses occupations ordinaires, sans autre inconvénient qu'un peu de fatigue et d'amaigrissement.

Le café est un breuvage tonique recommandé dans les cas d'épidemie, et indispensable dans le pays marécageux. "Sans le café, dit M. Bouchardat, l'Algérie serait inhabitable pour nos soldats" Depuis longtemps déjà, l'introduction du café dans l'alimentation du soldat a produit les meilleurs résultats, et le moulin affecté à sa préparation figure parmi les objets les plus essentiels du matériel de campement.

Le café est également très utile comme boisson rafraîchissante dans les pays chauds, pour les travailleurs des campagnes, le breuvage le plus sain et le plus tonique, c'est la tisane de café, qui s'obtient de la manière suivante : on moud le grain assez finement : on fait bouillir un peu de marc dans un vase presque entièrement clos et l'on fait une décoction. de dix à quinze litres par kilogramme de café. On édulcore avec du sucre ou de la cassonade, et l'on ajoute une légère proportion d'eau-de-vie. Cette boisson froide, prise à raison d'un verre ou de deux toutes les deux heures, fortifie les muscles, diminue la transpiration, contrairement à tous les autres breuvages, raffermit les organes digestifs, et prévient les dérangements intestinaux, les dysenteries et les cholérines.

Le café vert ou non torréfié ne s'emploie guère qu'en médecine, pour combattre la goutte, la migraine, la coqueluche.

FALSIFICATIONS DU CAFÉ.—Le café n'a pas échappé plus que les autres denrées alimentaires aux falsifications les plus diverses. C'est surtout le café torréfié et moulu qu'on falsifie ; on emploie surtout pour cette falsification la chicorée, qui est souvent elle-même falsifiée. Le café en grains, étant beaucoup plus difficile à dénaturer, doit, par cela même, être préféré. On ne le moud qu'au moment de s'en servir, et l'on obtient ainsi une boisson beaucoup plus salutaire que celle qu'on prépare avec du café moulu depuis longtemps, et qui a perdu une partie de ses qualités.

Hygiene Morale

HOMME.—La prospérité et l'adversité sont les deux bassins de la balance où il faut peser les hommes. Ne jugez point les hommes sur ce qu'ils ont dit, mais sur ce qu'ils ont fait.

HONNEUR.—L'honneur est préférable à tout, même au bonheur, si le bonheur pouvait exister sans lui. Défions nous des prodigues d'honneur et de probité alors qu'ils parlent ; ils ne leur en reste plus quand ils agissent. Il était sage ce Persan qui sollicité par ses amis de quitter sa retraite pour accepter des honneurs et des richesses, leur répondit : " Lorsque j'étais enfant, mon père me fit cadeau d'un séquin ; je vis devant la maison, sur la boutique d'un petit marchand, une feuille de clinquant très brillante, et je donnai mon séquin pour l'avoir. C'est un marché du même genre qu'on me propose aujourd'hui ; je ne suis plus un enfant, et je ne donnerai plus de l'or pour du clinquant."

HUMANITÉ.—L'humanité est la vertu de l'homme par essence...... L'homme vraiment humain et juste, c'est à dire vraiment chrétien est fait pour s'intéresser au bonheur et au malheur de tout être de son espèce ; une âme vraiment grande embrasse, dans son affection, le genre humain entier, et désire voir tous les hommes heureux.

HUMEUR.— On ne doit jamais montrer de mauvaise humeur, bien qu'on soit affligé, ni travailler à nuire à autrui, ni même en concevoir la pensée. L'humeur des autres ne doit jamais nous en donner ; c'est comme si on se noircissait le teint parce qu'on rencontre un nègre.

PENSEES

La leçon de l'avenir est dans la contemplation du passé.

Une jeunesse studieuse amène naturellement une virilité instruite.

Le bonheur domestique est à la longue le plus solide et le plus doux.

Les belles-lettres et les beaux-arts peuvent nous placer dans l'élite de la nation.

On rirait souvent de l'homme actif, si l'on savait pour quelles fagatelles il s'agite.

Parlez peu de vous au superlatif, afin qu'on n'en parle pas beaucoup au diminutif.

La bonne éducation de la jeunesse est le garant le plus sûr du bonheur d'un état.

La modestie, la plus touchante des vertus, est encore la plus séduisante des parures.

Le monde vu de loin est une charmante perspective ; tout le charme disparait lorsqu'on y pénètre.

L'HEROINE DE LOUISBOURG

[Du Moniteur Acadien]

C'était en 1757, Louisbourg, fondé par M. de Costebelle au prix de trente millions et devenue en peu de temps si considérable qu'on l'avait surnommée le " Dunkerque" de l'Amerique, était menacée chaque jour d'une attaque de la part des Anglais.

Les pêcheurs et les marins racontaient aux bourgeois et aux badauds, que des vaisseaux anglais croisaient non loin, et que bientôt peut être, comme des oiseaux de proie, ils se précipiteraient sur leur victime pour la dépecer. Aussi la crainte s'était emparée des habitants de la ville, du reste presque continuellement sur le quivive ; car Louisbourg se trouvait dans la position d'une sentinelle perdue d'un vaste camp militaire. En effet ce poste avancé, considéré comme la clef de la Nouvelle-France, devait subir toutes les attaques que l'Angleterre dirigeait contre notre pays, objet de sa convoitise.

Or par une journée de Septembre, des marins répandirent brusquement la nouvelle qu'une escadre anglaise, composée de 19 vaisseaux de ligne, 4 frégates et un brulot, sous le commandement de Lord London et l'amiral Holborne, arrivait à pleine voile pour prendre Louisbourg.

L'alarme fut donnée immédiatement, mais les forces anglaises étaient de beaucoup supérieures aux nôtres et l'amiral de la Motte avait reçu instruction de ne pas risquer dans un combat inégal, la meilleure flotte que la France avait pu équiper.

Cependant les vaisseaux, que l'on distinguait maintenant dans le lointain, approchaient toujours. Les femmes, les vieillards, les enfants, pleuraient, gémissaient et priaient !...

Tout semblait perdu, quand soudain une enfant d'une douzaine d'années, fille d'un pêcheur, et qui avait subitement été frappée d'aliénation mentale, quelques années auparavant, s'élança dans les rues de Louisbourg, tête nue, cheveux au vent, l'air inspiré, en s'écriant que les anglais n'entreraient pas dans la ville.

Le peuple regardait passer la pauvrette en lui jetant un regard de pitié.

Néanmoins elle poursuivit sa course jusqu'au port, et là, au milieu de la foule qui guettait l'arrivée de cette flotte de malheur, elle se mit à prier à haute voix avec une si grande ferveur qu'instinctivement le peuple se prosterna et répéta ses paroles.

Tout à coup, un éclair déchira la nue, le vent souffla avec violence et une terrible tempête s'abattit sur la ville. La mer devint furieuse, ses vagues atteignaient des hauteurs incroyables et venaient se briser en mugissant contre la grève. Et cependant, spectacle sublime, la folle était toujours là, priant avec plus d'ardeur que jamais !..........

La tempête s'apaisa comme elle était venue. A ce moment la pauvre petite fille se releva, poussa un cri et tomba à la renverse. Elle était morte !... Ses yeux étaient levés au ciel et on l'eût dite en extase......

La foule qui grossissait sans cesse, proclamait qu'elle était sainte et que probablement Dieu l'avait mise sur la terre que pour accomplir ce seul fait ; car la tempête avait détruit la plus grande partie de la flotte anglaise. Plusieurs vaisseaux avaient sombré et les autres avaient subi des dommages très considérables.

Son corps fut exposé publiquement et les Louisbourgeois lui firent des funérailles magnifiques. La légende ajoute que durant plusieurs années les habitants de l'Ile du Cap Breton allèrent s'agenouiller et prier sur le tombeau de "Maria Duguay," l'héroïne de Louisbourg.—*Adam Mizare.*

NOTIONS UTILES

Dans la mise en pratique des diverses recettes de laboratoire domestique, on est quelquefois embarrassé pour défaut de balances et de poids convenables.

A l'aide de quelques données qui suivent, on pourra, dans beaucoup de cas, substituer la mesure au poids.

Une pinte de farine tamisée non tassée pèse une livre.

Une chopine de sucre granulée pèse une livre

Deux tasses de beurre foulé pèsent une livre.

Dix œufs en moyenne font une livre (sans la coquille).

Cinq tasses de farine tamisée donnent une livre.

Pour les liquides de même poids ou à peu près que l'eau, comme le vinaigre, le vin, l'alcool, le brandy l'huile :

Un verre ordinaire ou *tumbler* vaut huit onces.

Un verre à vin vaut quatre onces.

Un verre à liqueur vaut deux onces.

Une cuiller à soupe vaut une demi once.

Une cuiller à thé vaut un dragme (huitième d'once).

Pour la pâte, on emploie une cueiller à thé baute de soda pour une livre de farine, et quand on ajoute de la crême de tartre, on en met deux cueillers pour une de soda.

Ces mesures sont suffisamment exactes.

Une nuance de langage saisie au vol chez un concierge :

M. X..........?

Nous n'avons pas ce nom-là dans la maison. Qu'est-ce qu'il fait, ce monsieur ?

Journaliste.

Le concierge avec un dédain superbe :

Nous n'avons pas ça dans la maison. Et du reste, j'abomine les journalistes.

Pourquoi ?. . .

Parce qu'ils écrivent dans les journaux. Parbleu !

Mon neveu est arrivé de Nantes, je vous le présenterai.

Vous me ferez plaisir.

C'est un garçon qui a reçu une excellente éducation. Il parle l'anglais comme le français.... (après réflexion) peut-être mieux, car ne sachant pas l'anglais, il m'est impossible d'en juger.

DE DROITE A GAUCHE

Il y a 7,000,000 de nègres aux Etats-Unis. Dans le Sud il y a 16,000 maitres d'écoles.

Le présent le meilleur marché vendu par une maison de commerce de New-York coûtait 8 cents ; et le plus cher $50,000.

La moyenne de la production vinicole de la France pour dix années de 1877 à 1888 a été de 35,097,326 hectolitres.

La tour Eiffel s'élève actuellement à 740 pieds au dessus du niveau de la Seine, et il lui manque encore plus de 200 pieds.

Philadelphie a 47,000 habitants et 179,000 maisons, tandis que New-York, avec 1,200,000 âmes, n'en a que 92,000.

La reine d'Espagne a offert à sa Sainteté Léon XIII de le recevoir dans ses Etats, à Madrid, s'il est obligé de fuir Rome.

Une bombe a éclaté dans le palais de l'archevêque de Valence, Espagne. Personne n'a été blessé, mais il y a eu de grands dégâts.

Huit navires chargés de sucre pour les raffineries de Montréal sont arrivés d'Europe et du Brézil depuis le 1er janvier, apportant en tout 64,927 sacs de sucre brut.

A une réunion de 7000 actionnaires du canal de Panama, à Versailles, un ingenieur a annoncé qu'une partie du capital requis pour une compagnie nouvelle était déjà trouvée.

Lord Stanley de Preston a célébré le 16 du courant le 48e anniversaire de sa naissance. Le peuple du Canada est unanime à souhaiter longue vie au gouverneur-général.

Le steamer anglais *Macedonia*, parti de Baltimore pour l'Angleterre, est échoué à Craigshill. La valeur du steamer et de la cargaison est de $250,000. La valeur des avaries n'est pas encore connue.

Le personnel de la cour de l'empereur de Chine doit se composer de 500 personnes comprenant 30 porteurs d'évantails, 30 porteurs de parapluies, 30 médecins et chirurgiens, 75 astrologues, 7 cuisiniers en chef et 60 prêtres.

Les dernières statistiques publiées en Angleterre montrent que l'univers possède 700 crésus valant $5,000,000 ou plus, dont 200 résident en Angleterre, 100 aux Etats-Unis, 100 en Allemagne, 75 en France, 50 en Russie, 50 aux Indes, et 125 dans d'autres pays.

[illegible] membre eminent du clergé de l'Etat [illegible]ew-York s'est mis à la tête de l'orga[illegible]tion d'un pèlerinage au siège de la Papauté et au tombeau du Sauveur. Les pèlerins partiront de New York pour Cherbourg, le 21 février, sur l'un des bateaux à vapeur de la ligne Hambourg.

A une élection tenue le 2 janvier dans le comté de Milton en Georgie, un citoyen de 92 ans a fait quinze milles à pied pour voter. Ce nonagénaire si vert encore se nomme Valentin A. Abernathy, s'est marié deux fois et a eu vingt-huit enfants dont un seul est mort. Il se flatte d'être aussi robuste qu'à 25 ans.

On comptait, il y a quelques années dans la Nouvelle-Angleterre, 230 clubs d'agriculture, ayant collectivement 72,000 membres actifs et 21,000 livres en bibliothèque. Aux Etats-Unis, il y a plus de deux mille sociétés d'agriculture dont les bibliothèques réunies renferment 60,000 volumes et qui reçoivent quatre cents différentes publications agricoles.

Le ministre des finances en France vient de publier le chiffre exact de la récolte des vins français en 1888. Elle a atteint 30,102,000 hectolitres et est supérieure à celle des années 1885, 1886 et 1887 qui n'avaient donné respectivement que 28, 25 et 25 millions d'hectolitres. Elle est à peu près égale à la moyenne des dix dernières années (1878 à 1887) qui est de 31,800,000 hectolitres.

La Suisse est certainement le pays de l'Europe où la téléphonie a pris la plus rapide extension. Elle n'y a été établie qu'en 1880 et déjà soixante et une ville en sont pourvues avec 6,944 stations téléphoniques dont Genève et ses faubourgs possèdent à eux seuls quinze cents. De plus, un très grand nombre de ces villes sont reliées entre elles. Le service téléphonique en Suisse est attaché, comme en France, au département des postes et télégraphes. L'abonnement est de cent cinquante francs et le conseil fédéral à l'intention de faire tomber, dans l'espace de trois prochaines années, ce prix à quatre-vingt francs. Ce qui n'empêche pas le service d'avoir donné un bénéfice de deux cents mille francs l'année dernière.

L'année 1888 a été prospère pour le commerce et les industries de la Nouvelle-Ecosse. A Halifax les exportations de poissons aux indes Occidentales se sont élevées à un quart de million de quintaux de poisson séché, et 32,000 barils de poisson salé, ce qui constitue une augmentation notable sur l'année precédente. Les importations de la melasse montrent une augmentation de 2,505 barils, tandis que celles du sucre ont augmenté de 11,000 boucauts. Les mines d'or et de charbon n'on jamais autant produit que durant l'année qui vient de finir, et la récolte des fruits a été extraordinairement abondante. Le commerce du bois a été bon, et les manufactures sont dans un état prospère.

L'EVANGELINE

JOURNAL

Publié le Mercredi de Chaque Semaine.

ABONNEMENT :

Un An, payable dans l'Annee,	$1.00
Six Mois	.50
Trois Mois,	.30
Pour l'Europe, port affranchi par nous,	2.00

☞ *On ne peut s'abonner moins que pour trois mois.*

Pour avoir de recevoir le journal, il faut donner avis au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

TARIF DES ANNONCES :

Premiere Insertion, la ligne,	$0.10
Insertion subsequent,	0.04
Adresses d'Affaires, l'Annee,	5.00

Les remises peuvent être faites par mandats de poste, ou par lettre enregistrée

nous ne nous tiendrons pas responsables des opinions de nos correspondants.

Les manuscrits ne seront pas rendus

Les annonces de Mariages, Naissances, Décès sont insérés GRATIS.

Annonces commerciales publiés à des taux modérés.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à

V. A. LANDRY,
ou simplement
L'EVANGÉLINE,
Digby, N. S.

L'EVANGELINE

Digby, N.-E., 30 Janvier 1889

L'ACADIENNE

Evangéline est morte ! Evangéline vit encore !

La fiction a disparu, mais la vertu et ses arômes flottent encore dans l'atmosphère de la vieille Acadie.

La brunette ou la blonde Acadienne, gracieusement coiffée de son mouchoir de soie et drapée du costume qui révèle la simplicité de ses mœurs, est une image frappante de l'héroïne qui a inspiré à la plume aux ailes d'or d'un Longfellow l'un des plus beaux poèmes qui existent.

Evangéline dort dans la tombe, à côté de Gabriel, et Evangéline se promène toujours sur les rives mélancoliques de l'Acadie.

L'Acadienne est belle quand elle épanche son âme dans l'âme de Dieu ; elle est sublime d'innocence quand elle prononce au pied de l'autel le *oui* qui devient alors pour elle et l'appui de sa grâce le mot le plus solennel, le plus grand de la langue qu'elle a héritée de ses pères.

L'Acadienne est d'abord une fille prudente, candide et pure. A un moment donné, sortant du parterre de sa jeunesse pour entrer royalement dans le jardin de la vie à deux, elle change de role. Ce n'est plus la fille, c'est plus que la fiancée : l'Acadienne est devenue l'ange de bon secours d'un fils du pays de sa naissance, et la sœur de charité de celui avec qui elle montera et descendra désormais le fleuve de l'existence sur la même barque.

Evangéline ! Evangéline ! le froid matérialiste ne te comprend pas : C'est un nouveau Brutus pour qui ta vertu n'est qu'un *mot*, tes charmes, un ornement inutile ou superflu.

Dans la vie domestique, elle est la vigne fertile, et c'est sous ses yeux prudents que croissent les jeunes plants d'olivier.

Dans le monde, elle ressemble à la fleur qui répand dans l'air les odeurs pures et suaves qu'elle recelle dans son sein virginal.

Partout l'Acadienne est une reine. Le sang noble et généreux qui coule dans ses veines est le sang de Poutrincourt.

L'Acadienne est l'honneur de notre nom et la gardienne vigilante du sanctuaire de la famille.

L'ange de l'Acadie a protégé cette sauvegarde de nos communes dès son berceau, il veillera sur elle jusqu'au soir de sa vie : elle sera toujours l'image fidèle de l'immortelle fille de Grand Pré.

Vive l'Acadienne ! Puisse sa vertu croître d'âge en âge et son candide sourire chasser la tristesse qui semble encore flotter sur les hauteurs du Pays d'Evangéline.

Vive l'Acadienne !

LES LOIS

Les lois existent depuis le commencement du monde. Le premier, le législateur suprême a dit: *Ne plus ultra.*

Les lois signifient des ordonnances et ne supposent pas de libre arbitre. Elles disent *tu ne tueras point* et elles sont coercitives ; de ces deux choses, tu feras *l'une* et elles sont alors facultatives.

Facultatives ou coercitives sur différents points, exclusives ou abstractives, elles n'en sont pas moins absolues. Les lois sont la volonté des chefs et la règle des sujets et de tous.

Sans lois pas de société possible, pas de paix entre les individus.

Les cieux sont la preuve de la nécessité d'une législation. Les astres sont soumis à certaines règles, et de même la terre qui nous porte se meut selon des lois fixes déterminées par la sagesse de l'Etre suprême.

Les lois sont utiles et indispensables à l'harmonie sociale, et sans elles l'individu ne serait pas protégé contre l'individu, le peuple contre le peuple, et *vice versa.*

Qu'on abolisse les lois si l'on veut une des plus grandes preuves de leur importance et du rôle qu'elles jouent dans tous les pays de l'univers.

L'Eglise dont les lois sont inspirées par le plus grand et le plus ancien des législateurs, le Christ lui-même, nous fait une obligation stricte et rigoureuse d'obéir aux Gouvernements et à leurs lois. L'Eglise approuve et reconnait la nécessité d'une règle, et on sait que la perfection d'une montre n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée.

Le COMTE DE SÉGUR a dit : "La vertu est le ciment de la puissance des nations ; elles tombent dès qu'elles sont corrompues." On peut ajouter que les lois sont la sécurité des peuples, car sans elles il n'y a rien de coercitif qui sanctionne et protège leurs droits. Le Seigneur a dit : *Ne plus ultra*, et c'est pour cela que la mer brise ses flots gonflés sur le sable des rivages.

Les lois n'ont pas toujours pour résultats les fins de leur existence : les législateurs les donnent et, la plupart du temps, un grand nombre de légistes s'en moquent.

Les premiers font leur devoir, les autres oublient les leurs.

Dans certains cas la loi est révoquée par l'autorite souveraine, mais ce n'est pas un privilège qui s'étend à tous les individus d'un pays.

Conformons-nous à l'esprit de nos lois, et ne cherchons pas de faux-fuyants pour nous dérober à la prison ou pour excuser des actions inexcusables.

Respectons les lois : c'est notre devoir et la loi de notre conscience.

M. L'ABBÉ EX. MICHAUD

Le prêtre est l'envoyé du Seigneur.

"Celui qui vous écoute, m'écoute," dit-il à ses envoyés, et "celui qui vous méprise, me méprise."

Le prêtre est un homme peu apprécié, trop souvent peu aimé, quelquefois même affreusement calomnié, et qui cependant est le consolateur de tous ceux qui souffrent, l'ami de tous ceux qui ne sont point aimés, et, en définitive, l'être le plus digne du respect et de la confiance de tous.

Le zélé curé de la catholique paroisse acadienne de Bouctouche est un véritable apôtre de la Religion et du progrès. Tout le monde connait son noble et généreux dévouement, tout le monde sait l'apprécier. Les résolutions des syndics de l'église de Bouctouche, que nous publions ailleurs, sont une preuve de l'amour filial des paroissiens pour leur bon curé. Un malheureux a manqué de respect et de charité, et les Catholiques Acadiens de la paroisse ne le reconnaissent plus pour l'un des leurs. C'est dans un temps comme celui-là qu'un catholique irrespectueux peut surtout s'appliquer ces paroles : "Si je n'ai la charité, je ne suis rien." (I Cor., 13.)

Les catholiques de Bouctouche aiment et vénèrent leur pasteur. Ils regardent ses œuvres et ils admirent partout son dévouement.

La présente église et le couvent de la paroisse sont des preuves de son esprit d'entreprise, de l'amour qu'il porte aux Acadiens, et ces œuvres religieuses et nationales parlent aussi hautement en faveur du bon esprit de la population.

Notre intention n'est pas de faire l'éloge de ce vaillant vigneron de la vigne fertile du Seigneur ; cette tâche est digne d'une meilleure plume. Nous avons publié les résolutions qu'on lira ailleurs dans l'intérêt de la justice et pour venger l'insulte faite sans cause aucune aux catholiques français de Bouctouche par l'un de leurs compatriotes de même origine, et ne les eussions nous pas publiées l'abbé Michaud n'en eut pas souffert, car la mémoire du juste ne périt point. "La mémoire du juste est éternelle ; il ne craindra pas les mauvais discours des hommes. (Ps. III.)

MORT DU DOCTEUR CAMERON

Une lettre d'une Sœur de l'Hôpital Général, St. Boniface, Manitoba, nous apprend les circonstances de la mort du regretté Dr. Cameron, neveu de Sa Grandeur Mgr Cameron, évêque du diocèse d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse.

Feu le Dr. Cameron était allé à Manitoba en novembre dernier pour demander au beau et salubre climat de cette région la guérison de ses poumons dont il souffrait depuis sept ans.

Pendant les premiers temps de son séjour à St. Boniface, il éprouva un soulagement notable et devint même plein de l'espoir de guérir, quand tout à coup, le premier de ce mois, il lui vint une hémorrhagie qui le mit dans un état de prostration difficile à décrire.

Tout fut employé pour arrêter les progrès de la maladie mais vainement, car le 16 courant l'heure du départ avait sonné pour ce fervent catholique.

La Révérende Sœur Couture dit : "Nous avons remercié le bon Dieu de nous rendre les témoins de tant de vertus chez un séculier. Nos pauvres de l'Hôpital perdent en lui un ami et un consolateur. Sa mort a été celle d'un saint. Ses dernières exclamations furent "*Happy day ! I love thee my God ! Mary is my mother ! O glorious day !*" Il désirait la mort non pour voir le terme de ses souffrances mais pour jouir de la présence de Dieu.

M. l'abbé Cameron, ecclésiastique, a été auprès de son frère pendant tout le temps de sa maladie.

Le service du défunt eut lieu le 18 courant à la cathédrale de St. Boniface. Il y avait foule, tant il est vrai de dire : "que la vertu attire auprès d'elle tous ceux qui en sont les témoins." (cette citation est de Sœur Couture.)

Le service a été chanté par M. l'abbé A. Dugas, prêtre d'origine acadienne.

LE CATHOLICISME AUX ETATS-UNIS

Le catholicisme prend racine dans tous les pays de l'univers. L'arbre de la croix est salué comme l'unique espérance des mortels depuis Orient jusqu'à l'Occident, du Midi au Septentrion. Dans les cinq parties du monde, il y a des catholiques, et l'encens de la vraie foi s'élève de partout vers le trône de Dieu.

Aux Etats-Unis, les cathédrales et les églises, les chapelles et les couvents catholiques s'élèvent par enchantement. A Baltimore seulement, on compte dix-huit églises à part la cathédrale.

Dans tous les centres français, dans presque toutes les villes de la grande république, un prêtre, continuateur volontaire de l'œuvre des premiers apôtres, renouvelle chaque jour le sacrifice du corps et du sang adorables du Régénérateur de l'humanité,

Aujourd'hui, un prince de l'Eglise, le cardinal Gibbons, est à la tête d'un projet de haute volée : l'établissement d'une université catholique à Washington.

Tous les cultes sont égaux devant la loi des Etats-Unis, et tellement que, le lendemain du premier Congrès Catholique de Nègres, un journal de Philadelphie envoyait au monde cette exclamation : "N'est-il pas étonnant de voir l'importance que prend la religion catholique dans les Etats-Unis!" Ces paroles sont un bel éloge du système américain et une preuve des conquêtes de l'Eglise.

LETTRES

M. le Rédacteur,

Il existe, parait il, un certain M. *Robichaud* à Amesbury, Mass., qui n'est pas tout-à-fait satisfait des appréciations de *Petitpas* sur le Gouvernement de la République Française publiées dans L'EVANGÉLINE, il y a quelques semaines passées. Si M. *Robichaud* prenait la peine, d'abord, d'apprendre sa grammaire, puis, d'étudier un tant soit peu l'histoire contemporaine de la France, il n'aurait pas la triste besogne d'avouer qu'il n'est pas à la hauteur des connaissances nécessaires pour écrire dans les journaux. Il pourrait déplorer son ignorance au coin de son foyer sans s'exposer à se faire juger défavorablement par vos lecteurs intelligents. Je conseille à M. *Robichaud* de relire ma petite correspondance, et il y trouvera son profit à s'instruire sur ce qu'il prouve ignorer complètement.

Le Souverain Pontife, l'Episcopat, le Clergé, tous les bons Catholiques, voilà certes une phalange formidable contre le Yankee improvisé qui se mêle de *philosopher en subtil personnage.* Pourtant M. *Robichaud* aime mieux mettre toutes ces gens de côte avec *Petitpas* comme des imbéciles manquant de patriotisme, pour glorifier le Gouvernement de la République Française, qu'il croit parfait et impeccable. Le gouvernement de la République Française est l'ennemi acharné et avoué de la Religion et de ses œuvres chrétiennes, et partant patriotiques ; et cela aux yeux de M. *Robichaud*, est une pécadille que *Petitpas* a tort de mentionner. Le gouvernement de la République Française a poussé l'impiété jusqu'à prendre des moyens légaux pour empêcher la nouvelle génération de prononcer le nom de Dieu qu'il niait en le blasphémant, et M. *Robichaud* lui, dit que peu importe ces bagatelles d'administration nationale pourvu que les facteurs de ces lois soient français.

Je le regrette, mais M. *Robichaud* ne peut être qu'un communard de la pire espèce, qui prouve avoir perdu sa Foi, sa Religion, son vrai patriotisme, son raisonnement, et même le respect qu'il devrait avoir pour son nom qui paraît être Acadien.

Cher ami, quand bien même vous feriez fortune dans les Etats-Unis, votre petite correspondance nous prouve que vous avez perdu un trésor qui ne s'achète pas avec de l'or. Mais plutôt attribuer vos dires à votre profonde ignorance et à votre orgueil, avec l'espérance que dorénavant avant de vous lancer dans les journaux pour le plaisir d'écrire, vous vous qualifierez pour ne pas vous faire passer pour un devoyé.

Oui, je le répète, la France est toujours grande par ses œuvres admirables, parce que la grande majorité de cette nation jadis si glorieuse est encore profondément catholique ; et je formule encore le désir, accompagné de prière, qu'elle se choisira bientôt un gouvernement digne de ses traditions de fille aînée de l'Eglise.

Votre serviteur,

PETITPAS.

Notre-Dame, N.-B.

AU CAP-BRETON

Sydney

L'église du Sacré-Cœur, à Sydney, a été inaugurée dimanche le 20 de ce mois. Les catholiques de la ville sont heureux d'une aussi belle addition à l'architecture locale. Tous peuvent se féliciter de leur succès. Le zèle du pasteur n'est pas étranger à cette œuvre qui parle en faveur de l'esprit chretien des citoyens.

Le feu a détruit l'ancienne église qui était sur le même emplacement, le 16 janvier 1887. L'orgue et les tableaux du *via crucis* furent les objets que les fidèles purent soustraire à la furie de l'élement destructeur. Depuis cet événement sinistre les cérémonies du culte eurent lieu dans la vieille église de pierre. La nouvelle église coûte à peu près $20,000, L'architecture est magnifique. Elle est la plus spacieuse église du diocèse de Antigonish, de ce côté de Arichat. Le style de la bâtisse est du genre gothique, et la bâtisse elle même mesure 100x50 pieds. La sacristie mesure 35x26 pieds. Le clocher est haut de 135 pieds et la tour du côté droit mesure une hauteur de 90 pieds. La cloche pèse 900 livres. Les propriétés acoustiques de l'église sont excellentes. Huit cents personnes peuvent trouver place dans la nef. Malgré que le 20 courant fut la plus froide journée de la saison l'église était littéralement remplie de fidèles. Un train spécial transporta quatre chars de passagers sur les lieux. La glace empêcha les gens de North Sydney de prendre part aux cérémonies.

La grande messe eut lieu à onze heures. Les abbés suivants étaient présents : MM. Rev. D.J. McIntosh, de North Sydney, célébrant ; Frs. McGillivray, de Boisdale, diacre ; John McLeod, de Main-de-Dieu, sous-diacre ; Jas. M. Quinan, de Arichat, maitre de cérémonies ; John Beaton, de Bridgeport, encenseur ; dans les stalles, le Très Rev. Mgr. McLeod, de la Baie de l'Est ; le Rev. Dr. Chisholm, de l'Ecousse ; le Rev. R. Grant, de Iona, le Rev. Frs. Chisholm, de Glace Bay, le Rev. Frs. McPherson, du Bras d'Or, et le Rev. Frs. Quinan, de Sydney.

Le sermon du matin fut prononcé par Rev. Dr. Chisholm et celui du soir par le Rev. Jas.M. Quinan, de Arichat. Ces deux discours étaient de véritables pièces d'éloquence.

La procession solennelle du Très-Saint Sacrement eut lieu après la messe autour de l'église et à l'intérieur.

Les produits de la quête du matin et du soir furent de $200.

La bénédiction solennelle de ce nouveau temple n'aura pas lieu avant le mois de juillet.

Arichat

Le pont du chemin de fer projeté à Grand Narrows ne permet pas d'être une judicieuse addition aux travaux publics du Canada. Une grande assemblée eut lieu à Arichat l'autre jour en vue de discuter la question et faire connaitre ce que l'on en pense au public. MM. E. P. Flynn, M. P. P., David A. Hearn, M. P. P., l'hon. Isidore LeBlanc, du Conseil Législatif, et plusieurs autres prononcèrent chacun un bon discours. Deux résolutions furent passées à l'unanimité. Il a été prouvé que ce pont serait un grand obstacle à la navigation et qu'il rendrait le Canal St. Pierre inutile à moins qu'on ne construisit un autre canal, lequel coûterait dans les environs d'un demi million de piastres. Au lieu du pont on a suggéré la construction d'un chemin de fer de la Rivière des Habitants à Sydney Forks, dans la partie sud du Cap-Breton. Un mémoire concernant les avantages à retirer de la construction d'une voie-ferrée sera rédigé et ensuite envoyé à l'autorité compétente.

X. ***

Les Acadiens sont toujours les bienvenus à la Pharmacie Chaloner, Digby.

NOUVELLE-ECOSSE

Frenchville

Les nouvelles sont un peu rares ici. Il y a dix-huit mois, il n'y avait qu'une seule famille dans ces parages. M. Ambroise Thériault, ancien colon de Saulnierville, est établi ici depuis un peu plus de trois ans. Selon lui, la vie est plus agréable à Frenchville que sur les bords de la mer. La voie ferrée passe dans le village. Depuis l'établissement de M. Thériault, un autre Acadien s'est établi ici. M. Jos. Babin y possède réellement la plus belle maison. Comme mentionné plus haut, il n'y demeure que depuis dix-huit mois. Les voisins de M. Babin sont MM. Jean D. Saulnier, Tim. Robichaud, Avite Robichaud et un autre dont je ne connais pas le nom. Plusieurs chantiers sont ouverts dans les environs. On y coupe du bois de service, des billots et du bois de tonne. M. L. C. Robichaud y a construit un moulin, à cinq minutes de marche de la maison de M. Ambroise Thériault. Le chantier est magnifique. Ceux qui passeront dans le chemin depuis chez Amb. Thériault jusqu'à Jos. Babin le reconnaitront par l'enseigne du haut de la porte—1888—1889 New-York St. No. 1.

La chasse est une des principales physionomies de l'endroit. Les routes lapines sont en nombre presque incroyable. Les roches des routes sont enfoncées dans la terre, tout comme s'il s'agissait d'un chemin ordinaire. Ceci paraît extraordinaire.

Il y a beaucoup de monde dans les bois et il y arrive quelquefois des accidents. Un ouvrier du nom de Blackadar s'est fait une large coupure à la cuisse en tombant sur sa hache. MM. Barthélemi Thériault, Archange Gydrie se sont fait blesser aussi, mais non fatalement.

La température est belle, mais la neige fait grandement défaut. L'hiver s'en va et il reste encore beaucoup de charroyage à faire. Les gens se plaignent un peu de cet état de choses et attendent une bonne bordée de neige avec une grande anxiété.

20 janvier. AMI.

Meteghan

Il y a déjà de cela quelque temps la vente des bancs dans l'église neuve a produit la belle somme de $900,00 ou $1,029 avec le produit de la vente de quelques autres vieux bancs et de la quête.

La quete spéciale qui eut lieu la veille de Noel a produit $117,00 Cette somme est destinée à payer une partie des frais encourus dans la construction de l'église.

Les paroissiens et les personnes étrangères qui étaient présentes à l'église ont prouvé par leur générosité combien ils appréciaient l'œuvre du Rev. Père Daly

Mavilotte

La grange de M. Ambroise J. Maillet a brûlé de fond en comble à neuf heures samedi soir. Un cheval, une paire de bœufs valant au moins $100, 3 vaches, 2 jeunes bœufs, 4 taures, et plusieurs moutons ont péri dans les flammes. Le foin et du fourrage en quantité suffisante pour nourrir les animaux ci-haut nommés pendant tout l'hiver n'ont pu être sauvés. Cette grange n'avait été bâtie que l'été dernier. Elle mesurait cinquante pieds sur trente-quatre. Les flammes furent vues de Chéticamp, samedi soir. Quand les gens accoururent pour donner l'alarme plusieurs hommes faisaient déjà tout en leur pouvoir pour épargner la maison. Le feu a, dit-on, pénétré par le trou de la serrure et mis le feu dans la maison. Un peu de coton a brûlé et c'est tout.

Les sauveteurs épargnèrent la maison des flammes en jetant de l'eau en grande quantité sur sa couverture. Tout le sinistre se fit entre neuf et dix heures du soir, la veille du vingt de ce mois.

Deux charettes furent sauvées des flammes et absolument rien des instruments aratoires. Le propriétaire qui est un jeune homme reste dans une grande misère.

West-Pubnico

Lundi le 21 de ce mois, la goëlette *Flora* a dérivé et vint en contact avec la goëlette *Freditor.* Elles se sont considérablement endommagées.

Ces jours derniers nous avions la visite d'un *tramp.* Ce monsieur se dit médecin, mais garde à vous amis lecteurs ! tel n'est pas le cas.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Adamsville

L'hiver est très-beau ici mais pas de neige en quantité suffisante. Les hommes sont employés dans les bois à couper du bois de service, des billots et des traverses pour voies-ferrées. Dès que la neige aura tombé en quantité suffisante, les hommes et les chevaux, les traineaux seront mis à l'emploi actif. Les travaux de charroyage sur traineaux sont impossibles dans le moment. Il se trouve à transporter hors des bois une grande quantité d'écorce d'haricot qui a été coupé l'été dernier.

Le moulin de M. J. M. Kennedy est terminé. Les machineries sont attendues de jour en jours. On espère que tout sera prêt à fonctionner régulièrement vers le premier ou dans la première semaine de mars.

Notre école a été ouverte aux élèves au commencement du dernier semestre. Mlle. Judith Bernard de la Station Canaan. C'est un pas de plus dans la voie du progrès. Tant mieux pour la jeune colonie !

Notre missionnaire, le Révérend J. Hébert, était ici dimanche le 13 courant. Il fut appelé chez lui immédiatement après la messe. La température était magnifique. L'église était litteralement remplie de fidèles ce jour-là.

Notre représentant, M. O. J. LeBlanc, nous a fait l'honneur d'une visite dernièrement. Tous étaient heureux de le voir. M. LeBlanc nous a donné l'assurance qu'un pont serait construit sur Otter Brook, ce qui serait un avantage aux habitants de la colonie d'une manière générale. Nous espérons que son collègue M. Phinney nous fera aussi une visite avant l'ouverture des chambres à Frédéricton. COM.

22 janvier.

Richibouctou

Le 17 de ce mois nous avions à enrégistrer la mort de Thomas W. Bliss, Ecr., l'un des citoyens les plus marquants du comté de Kent. M. Bliss a été au barreau pendant au-delà de quarante ans, et eut été sur la liste des procureurs pendant quarante-quatre ans en février prochain. Il a pratiqué en qualité d'avocat et de notaire pendant un grand nombre d'années à Richibouctou, et il a rempli les différentes fonctions de régistrateur de testaments et de magistrat stipendiaire, à la satisfaction de tous. Il fut autrefois shérif pour le comté de Kent. Il mourut d'une subite attaque d'apoplexie à l'âge d'à peu près 68 ans. Son épouse le précéda dans la tombe il y a quelques années.

ILE DU PRINCE-EDOUARD

Summerside

Un mémoire doit être envoyé au Gouvernement pour demander une allocation annuelle de $2,500 en faveur de l'exhibition provinciale. Sept propositions seront soumises au Gouvernement. Si cette somme est obtenue, on propose d'ouvrir l'exhibition à toute la province afin que tous ses habitants puissent en profiter. De plus, si le gouvernement accorde l'allocation, le conseil de la cité, selon une résolution adoptée récemment, accordera une somme en faveur de la liste des prix.

La convention agricole de la division Ouest s'est réunie en session semi-annuelle le 18 courant sous la présidence de Arthur Simpson, Ecr. Il y avait beaucoup de monde présent, et un grand nombre d'orateurs portèrent la parole.

NOUVELLES ETRANGERES

Incendie du Palais Imperial a Pekin

SHANGHAI, 20—Un incendie a éclaté au palais impérial à Pékin, avant hier, le 18, et bien que les flammes exercent encore leurs ravages, elles seront maintenues dans les limites actuelles. Les pertes sont énormes. L'enclos du palais forme une ville à lui seul et un quart environ des édifices qui y sont compris sont en flammes. La grande salle des audiences, avec ses riches ornements et ses précieuses œuvres d'art est détruite. Le palais du trésor et la plus grande partie de ce qu'il contenait sont en cendres. Des rues entières de bureaux, de magasins impériaux et de résidences des fonctionnaires de la cour ne sont plus qu'un monceau de ruines. Le quartier du palais qu'habitent l'empereur et l'impératrice-mère, a été sauvé, mais il y a eu une terrible panique. Leurs Majestés furent conduites en toute hâte à la forteresse à une distance sure des flammes.

Le palais et les magasins étaient remplis de riches étoffes et de trésors qui y avaient été accumulés en anticipation du mariage du jeune empereur. Une immense quantité de ces trésors ont été détruits. Les pertes surpassent de beaucoup celles du pillage du palais d'été par les Anglais il y a trente ans. Cette calamité a produit un grand effet sur les superstitions des Chinois. On regarde cet événement comme étant d'un mauvais augure, parce qu'il est arrivé au milieu des préparatifs pour les fêtes du mariage de l'empereur.

Le mariage devra être remis maintenant par suite de ce désastre.

Haiti

NEW YORK, 20—Une dépêche de Port au Prince dit :

Une collision s'est produite en rade de Port au Prince entre la canonnière haïtienne la Nouvelle Voldrogne et le steamer américain "Haytian Republic." Le bruit court que la canonnière aurait tenté de couler le steamer, mais ce bruit ne repose sur aucun fait sérieux.

Le général Légitime, chef du gouvernement de Port au Prince, a consenti à payer une indemnité de $100,000 aux armateurs du "Haytian Republic" en raison de la saisie et de la détention de ce navire.

IRLANDE, 25 Janvier.—Le Rév. Père McCarthy a été trouvé coupable et condamné à quatre mois d'emprisonnement. Le prêtre irlandais a été jugé favorable au *boycotting* ; de là son procès et sa détention. William O'Brien, de l'*United Ireland*, a été condamné à quatre mois d'emprisonnement. Quand son procès fut fait à Carrick-on-Suir hier, le défendeur était absent. Powell, du *Midland Tribune*, a été condamné à trois mois d'emprisonnement et travaux forcés dans la géole de Tullamore, pour avoir publié un article illégal. Sur une remarque qu'il fit on lui donna sept autres jours d'emprisonnement.

Pour les brosses à cheveux, éponges, parfumes, savon à toilette, peignes et fantaisie allez à la Pharmacie Chaloner, Digby.

Charles Burrill ET CIE

Importateurs directs
(*Gros et Détail.*)

Nous prenons la liberté d'annoncer aux traficants que nous avons maintenant en mains pour les

FELTES!

UN VASTE ASSORTIMENT
(Importations nouvelles) de

RAISINS

Tels que raisins de

VALENCE
VALENCE en Grappes
LONDRES en Grappes
CABINETS IMPERIAUX
DEHESE en Grappes

Raisins de Corinthe

FIGUES
—ET—
NOIX, etc

VIGNES !

Aussi notre assortiment ordinaire de

MARCHANDISES
—DE—
NOEL.

Qui est exhibé au public depuis le premier de Decembre.

Un assortiment complet de toutes autres marchandises que nous offrons aux traficants aux plus bas prix.

Charles Burrill ET CIE.

Weymouth Bridge, 22 Nov

CHUTE, HALL & CIE
YARMOUTH, N. S.,
Sont les principaux Manufacturiers
D'ORGUES,
De Tabourets pour Pianos
dans les Provinces Maritimes.
Font le Commerce de
PIANOS, LIVRES D'INSTRUCTION DES ORGANISTES.

Dans la beauté des lignes et du fini aussi bien que dans la netteté de la construction la qualité et le volume de son nos orgues ne peuvent etre surpassé.

NOUS GARANTISSON SATISFACTION. PRIX TRES-BAS.

☞ Catalogue illustré et une liste des prix envoyés sur demande à n'importe quelle adresse.

Tous nos instruments garantis.

Factory and Head Office : Yarmouth, N.S.

Johnston & Co., Fredericton, Agents pour le Nouveau Brunswick.
Mars 15 19 y

GRATIS ! GRATIS !
ACHETEZ Bottes, Bottines, Claques et Guetres
CHEZ
-:MILLEN:-
Et Faites Plaquer vos Talons Gratis.

ASSORTIMENT D'AUTOMNE ET D'HIVER
en mains à part ce qui doit venir. Notez quelques-uns de nos prix :

Souliers pour Dames,	25 cts.	et au de la
Chaussures de Kid, avec boutons, pour Dames,	$1.00	" "
Chaussures a lacets, pour Garcons, tres solides,	$1.00	" "
Chaussures d'Hommes, laces et solides,	$1.00	" "
Chaussures a boutons, pour Garcons,	25 cts.	" "

☞ Et veuillez vous rappeler que vous avez un joli cadeau en sus de toute emplette de $2.00 ou plus chez MILLEN.

COMETE
Poli pour Poeles.
Le Meilleur sur la Terre

ETABLIE 1800
WILLIAM LAW & CIE
Encanteurs et Marchands à Commission, Epiciers Généraux, etc.

AGENTS DES ASSURANCES :
Boston Marine Cie
(Capital, $1,000,000)
PHŒNIX (contre le feu)
Glasgow et Londres
(contre le feu).

REVERE COPPER COMPANY,
N. S. SUGAR REFINERY.

Attention spéciale donnée à la vente de
Stock de Banques, d'Assurances et toutes sortes de stock, Bien Fonds, etc.

☞ Ventes à l'enchère régulières tous les samedi à deux heures, p. m.

CONSIGNATIONS SOLICITÉES.

Boston Marine Building,
Yarmouth, N. S.

WILLIAM LAW. BOWMAN B. LAW.

BOSTON MARINE
INSURANCE CO
PAID UP CAPITAL : $1,000,000

BANKERS :
Messrs. Baring Bros. & Co., London

LOSSES PAID PROMPTLY.

Risks taken on Vessels, Cargoes and Freights, Bank Fishing Vessels a d Outfits.

THOS. H. LORD, Secretary. RANSOM B. FULLER, President.

Represented by
CHAS. BURRILL & CO., Agents
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

AUX NEGOCIANTS
—DANS LE—
Commerce des Habits,
—MANUFACTURIERS—
HABITS POUR HOMMES,
GARCONS ET ENFANTS
Les Meilleurs Manufacturés en Canada
Clayton & Fils
HALIFAX, N. S.

Annoncez dans L'EVANGELINE

E. B. CANN,
Marchand-Tailleur.
—NEGOCIANT DE—
HARDES FAITES
Chapeaux et Casques.
Fournitures de toutes sortes
ETC., ETC., ETC.
BAKER'S BLOCK,
YARMOUTH, - - N. E.

Burrell-Johnson IRON CO. (Limitee)
Mecaniciens et Fondeurs de Fer.
—MANUFACTURIERS DE—
ENGINS A VAPEUR,
POMPES A VAPEUR,
POMPES A INCENDIE a vapeur.
REMORQUEURS,
STEAMERS à fret et à passagers
Poêles, Ouvrages en fonte pour vaisseaux, Machineries pour moulins, etc.

☞ Moulins à scie rotatoires patentés par Lane et engins à vapeur portatifs—une spécialité.
Ecrivez pour savoir les prix.

Burrell-Johnson Iron Company
YARMOUTH, N. E.

ADVERTISE !
—IN—
L'EVANGELINE !
THE ONLY NEWSPAPER
—PRINTED IN THE—
FRENCH LANGUAGE
—IN THE—
Province of Nova Scotia
Containing a population of nearly 45,000 Acadians.
Largest Circulation
of any Paper published in the Lower Provinces.
ADVERTISERS
Will find L'Évangeline one of the
Best Advertising Mediums
in the Maritime Provinces

NOUVELLES LOCALES

☞ Adressez toutes communications à V. A. Landry, ou simplement L'Evangéline, Digby, N.-E.

Une correspondance signée A. O. P., arrivé au moment de mettre sous presse sera publiée la semaine prochaine.

Le capt. Frank L. Perry, du brigantin *Echo*, s'est noyé en revenant de Rosario le 26 novembre 1888. Il était natif de Yarmouth.

Les catarrhes constitutionnels ou scrofuleux, les yeux affectés d'ulcères scrofuleux, sont sûrement guéris par la Salsepareille d'Ayer.

Les grands vents qui ont fait d'assez considérables ravages à Québec n'ont pas eu de conséquences désastreuses dans cette partie du pays. Il a venté très-fort et voilà tout.

Nous accusons réception du Récensement de la paroisse St. Thomas de Memramcook trop tard pour être publié cette semaine. Nous le publierons sur notre prochain numéro.

Nos remerciements à M. Mathurin D'Entremont, notre agent à Pubnico Ouest, N.-E., pour l'envoi de la liste des goëlettes de la flotte de pêche des Acadiens de la même localité.

Nous accusions réception d'un exemplaire des Revues canadiennes *Le Canada-Français* et la *Revue Canadienne*, livraisons du mois de Janvier. Les appréciations à plus tard.

Nos lecteurs qui désirent s'abonner au *Weekly Empire*, de Toronto, peuvent s'abonner depuis aujourd'hui jusqu'au 1er janvier 1890 pour la somme de 60 cts. C'est un grand journal.

M. Guillaume Girouard, répresentant de L'Évangéline à Tracadie, N.-E., a été nommé commissaire de la Cour Suprême pour le comté de Antigonish. Cette nomination sera bien vue de tous.

On nous informe qu'il y a présentement soixante-trois élèves-pensionnaires au Collège St. François-Xavier, à Antigonish. Le nombre augmentera, car on attend encore de nouveaux élèves.

Une dépêche d'Ottawa annonce que les travaux du chemin de fer entre les villes de Digby et d'Annapolis ne commenceront pas le printemps prochain comme promis d'abord. Nos informations ne vont pas plus loin.

On nous informe de Météghan que M. Sabin C. Robichaud, un de nos correspondants, a été gravement indisposé la semaine dernière. Grâce aux soins du Dr. Gaudet, M. Robichaud est de nouveau sur pied.

Les gens de Weymouth organisent un mouvement en vue de la suppression du trafic illicite des boissons enivrantes dans leurs rangs. Il est à espérer qu'ils trouveront un lévier compétant dans cette œuvre louable. Succès.

Nous avons reçu une circulaire No. 2 du *Sea Shore Land and Cottage Company* accompagnée d'un joli calenlendrier illustré. Le Colonel William Meehan, de Boston, Mass., est une des personnes à qui l'on réfère dans la circulaire. Nos remerciements à M. Meehan pour l'envoi.

Un magnifique travail dû à la plume d'un écrivain canadien nous est arrivé trop tard pour avoir place dans ce numéro. Nous en commencerons la publication la semaine prochaine. Le nouveau collaborateur est une des meilleures plumes canadiennes.

M. W. E. Browne, de cette ville, s'est accidentellement fait faire mal à un genou à Annapolis, l'autre jour. Il n'est pas encore sur pied et sera probablement obligé de garder le lit pendant encore plusieurs jours. Nous espérons que l'accident n'aura pas de conséquences sérieuses.

Depuis que le *Lansdowne* fait le service snr la Baie de Fundy entre St. Jean, Digby et et Annapolis, le public voyageur parait généralement satisfait de la courtoisie et du bon vouloir du capitaine Dakin. Nous espérons que nous aurons le même compliment à faire à son successeur, s'il doit toutefois en avoir un.

Les Acadiens de ce comté avaient en 1888 22 goëlettes soit une capacité maritime de 1925 tonnes; en outre 2 steamers, 25 tonnes; 5 barques, 5,125 tonnes; 6 brigantins 1,068 tonnes; et 140 goëlettes 6,654 tonnes. Total, 153 vaisseaux ou 12871 tonnes. Il a été ajouté à la flotte, pendant la dernière année, six goëlettes ou 144 tonnes.

Jeudi dernier le thermomètre marquait 46 degrés (Fahrenheit) audessus de zéro. Entre jeudi et samedi de la semaine précédente, le mercure a descendu à 8 degrés au dessus de zéro. Quelqu'un nous demandait dernièrement "si le climat de Digby serait favorable à un pauvre malade :" sans répondre d'une manière directe nous dirons que le climat du Dakota ne lui serait pas plus favorable.

On transporte de Weymouth à Digby par la voie du W. C. R., une cargaison de bois de remplissage et de bois carré pour être exportée de ce port en Angleterre. M. G. D. Campbell, de Weymouth, a frété un grand *steamship* à cette fin. Tout ce qu'il nous faut à Digby, c'est plus de quais et les exportations se feront de Digby. Grâce à sa position et à l'excellence de son port, Digby peut devenir à peu de frais un centre d'affaires supérieur.

Le trafic entre St. Jean, Digby et Annapolis est très-considérable depuis quelque temps. Quand les communications étaient difficies au commencement de l'hiver, le trafic devint de moindre importance entre ces différents points. La cité de Halifax était alors le meilleur centre d'affaires pour les négociants de la vallée d'Annapolis. Depuis la mise d'un bon bateau sur la route et les communications régulières, les choses se sont rétablies dans l'ordre premier.

Une station de chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs sera construite à Carleton, sur la propriété de M. Chs. Cullen. La locomotive descend maintenant jusqu'au bas de Carleton, mais elle ne sera pas maintenue en fonction pendant l'hiver,

PETITES NOTES

Le Parlement fédéral s'ouvre aujourd'hui.

Les travaux sur le chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs ont été suspendus d'ici au printemps.

Une grand goëlette chargée de planches, est partie de ce port en route pour les Indes Occidentales aujourhui même.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer est la meilleure médecine découverte par la science, pour toutes les affections de la gorge et des poumons.

La famille Vanderbuilt possède maintenant la jolie petite somme de 274 millions de piastres et un revenu annuel de $13,854,000.

Il a été exporté 80,000,000 de pieds de bois de construction de la Nouvelle-Ecosse en 1888. C'est une augmentation 2,000,000 sur l'année précédente.

M. P. Innes, Surintendant sur le *W. & A. Ry* est en mauvaise santé et on craint qu'il ne soit obligé d'abandonner l'administration de ce chemin de fer.

Les honorables L. C. Owen et Wm. Richards, qui étaient allés à Ottawa dans l'intérêt d'une compagnie de navigation à vapeur, étaient de retour à Summerside le 19 au soir.

Il est rumeur que les percepteurs de douanes des Provinces Maritimes ont reçu instruction de ne plus donner des licences de pêche aux pêcheurs américains sous le *modus vivendi.*

Le *Eastern Chronicle* dit que John McClusky, un vieillard de 65 ans, appartenant à Milledgeville, N.-E., s'est enivré le 20 courant au soir et qu'il gela à mort sur le chemin où il s'était endormi.

Les états fournis par les sociétés de producteurs de fer et d'acier attestent que la production totale du fer en gueuse aux Etats-Unis en 1888, a été de 6,417,148 en 1887. La production de 1888 a été la plus considérabie connue dans l'histoire du pays.

Le 19 courant, le mercure est descendu à 3 degrés en bas de zéro à Summerside, Ile du Prince-Edouard. A Charlottetown la rapidité du vent était de 40 milles à l'heure. Lundi il y avait apparence d'une violente tempête à Summerside mais, vers le soir, le vent tomba, et la neige changea aussitôt en pluie.

La Division de Caraquet des membres de la Tempérance a fait circuler dans la paroisse de Caraquet, N.-B., une pétition demandant la suppression de licences pour vendre des boissons enivrantes, qui a mérité un grand support du curé Th. Allard, qui en a parlé dans son église.

A une deuxième réunion, les membres de la tempérance, des remerciements furent votés pour le Rév. M. Allard et les amis de la tempérance; ils furent félicités du succès obtenu dans leur louable entreprise.

Il y a 150 voteurs dans la paroisse de Caraquet et au-delà de 600 ont signé la pétition priant le Conseil de ne pas renouveler les licences.

BENEDICTION SOLENNELLE

La nouvelle école de brique érigée par les catholiques de Meritton, Ont., fut bénie solennellement mercredi le 16 courant, en présence d'une foule nombreuse de parents et d'élèves. Le Très-Rev. M. Harris, de Ste. Catherine, M. l'abbé Sullivan, de Tharold, et M. l'abbé Allain, de Meritton, prirent part dans les cérémonies.

L'audience fut conduite à l'étage supérieur de la bâtisse où M. l'abbé Allain, revêtu du surplis et de l'étole, assisté de M. l'abbé Sullivan, et de M. Henry Horey comme acolyte, fit les réponses dédicatoires prescrites par l'Eglise, plaçant l'école sous la protection du Dieu Tout Puissant. A la fin des exercices, M. l'abbé Allain fit le tour de la bâtisse répandant de l'eau bénite, de l'aspersoir que tenait l'acolyte, sur les murs, le plancher, et un grand nombre des personnes présentes. Le Très Rev. M. Dean fut ensuite présenté à l'audience.

Le discours de l'orateur a été admirable. Plusieurs allusions aux œuvres de dévouement de M. l'abbé Allain et à l'esprit religieux de la population furent les premières paroles qu'il prononça. Il ajouta que ces travaux étaient une source de compliments pour le vaillant pasteur et les gens de Meritton. Nous n'avons pas le temps de traduire cette pièce d'éloquence; qu'il nous suffise d'en noter la justesse et la droiture des vues. Elle renferme des preuves sommaires détruisant les colomnies contre l'Eglise de Rome: elle n'est pas hostile à l'éducation des masses; elle veut l'instruction et elle la favorise par tous les moyens dont elle est capable.

L'orateur a dit avec raison que les peuples qui ne veulent pas servir Dieu doivent périr. En terminant, il félicita chaleureusement M. l'abbé Allain de ses efforts persévérants pour mener à bonne fin l'œuvre de la construction de l'école. Il manifesta le vœu qu'une nouvelle bâtisse serait construite auprès de l'école pour servir au culte public. Les gens de Meritton sont singulièrement fortunés d'avoir au milieu d'eux un homme de la trempe de M. l'abbé Allain pour travailler au bien être intellectuel et moral dans leurs rangs, et j'espère, dit-il, que ses labeurs seront éternellement bénis.

L'école est une bâtisse de brique à deux étages, divisée en deux compartiments, l'un pour les jeunes gens et l'autre pour les jeunes filles. La longueur de l'édifice est de 61 pieds et sa largeur est de 30 pieds. Les plafonds sont hauts de 12½ pieds. La tour se trouve au centre de la bâtisse.

L'école sera sous la direction de M. l'abbé Allain, et les sœurs Pulchiria et Endocia, de Ste. Catherine, enseigneront.

Le bureau des syndics se compose de M. l'abbé L. A. H. Allain, président, et des messieurs Henry Horey, John McLean, W. J. Reilly, John Bradley et Jones Williams.

Après les cérémonies, les prêtres présents à la bénédiction et plusieurs autres personnes de distinction furent invités à prendre le diner avec M. l'abbé Allain, qui se prouva un hôte aussi intéressant et aimable que travailleur laborieux et fidèle au milieu de son cher troupeau.

L'AFFAIRE DE BOUCTOUCHE

Le Rev. Pere Michaud Justifie par ses Paroissiens: M. Bourque parle d'Intenter un Proces

Nous reproduisons du *Times* de Moncton ce qui suit:

Résolutions unanimement adoptées le 24 de décembre 1888 par les syndics de l'église catholique de Bouctouche, condamnant la conduite scandaleuse de M. Commons Bourque, qui a insulté le Rev. Père Michaud, le bien aimé pasteur de la paroisse:

Vu que, le deuxième dimanche de l'avant, le 9ième jour de décembre 1888, M. Commons Burk, *alias* Venant Bourque, qui pendant des années passées, à notre grande honte et regret, est reconnu avoir pris plaisir, pour des griefs imaginaires, de troubler et de persécuter son curé de toute manière possible, qui ne lui a jamais fait de notre connaissance aucun mal, prit à cette occasion la liberté d'insulter publiquement notre bon et très estimé pasteur pendant l'accomplissement de ses devoirs de paroisse, et cela sans provocation ou sans cause quelconque, et seulement pour la raison qu'il (le Rev. Père Michaud) ne voulait pas se soumettre à ses ordonnances arbitraires.

Vu que, ce paroissien impoli, ingrât et plein de lui-même, entr'autres énonciations remplies d'outrages, jura devant l'autel qu'il ferait tout en son pouvoir pour faire chasser le Rev. Père Michaud de la paroisse, et se vanta qu'il avait la congrégation pour l'aider dans l'accomplissement de ses noirs desseins.

Résolu en conséquence, que nous, le corps représentant de l'église, condamnons unanimement la conduite de M. Commons Burke (alias Venant Bourque) l'indigne paroissien, comme très-scandaleuse, très-répréhensible, et très ingrate, et sujette à la censure civile, sinon ecclésiastique, et

Résolu, que nous sympathisons profondément avec notre vénéré pasteur dans tous ses troubles et épreuves passés et présents, promettant de nous prouver, si possible, plus attachés à lui dans l'avenir et plus reconnaissants pour tout le bien qu'il fait au milieu de nous non-seulement dans l'intérêt de nos âmes mais aussi en vue de nos intérêts temporels; et, contrairement aux désirs anti-chrétiens de M. Commons Burke, qui est seul à partager ses vues, nous prions notre vénérable évêque de nous continuer la faveur de laisser le Révérend Père Michaud passer le reste de ses jours dans notre paroisse, déterminés comme nous sommes de toujours le considérer avec révérence, amour, obéissance et gratitude, sous son administration sage, zélée et paternelle, pour notre bien-être éternel et temporel, et

Résolu de plus, que nous considérons M. Commons Burk, tant qu'il n'aura pas fait apologie, et une pro messe sincère d'amender sa vie, comme un dangereux et contemptible fauteur de désordre public, indigne de reconnaissance religieuse et de notre considération.

Signées

D. J. Robichaud	Ant. D. Boudreau
L. M. Bastarache	Léon Allain
Thomas Jaillet	A. A. Bastarache
Dosithée Poirier	André Boudreau
A. M. Bruneau	Hylarion Boudreau
C. Thibodeau	Louis Jaillet
Damase LeBlanc	Abraham Cormier
Frédéric Comeau	Francis Breau
Thadée Maillet	

Syndics de l'Eglise St. Jean-Baptiste de Bouctouche, le 14 décembre 1888.

***

M. le Réd. du Times,—Nous citoyens catholique de Bouctouche, tandis que nous regrettons que la difficulté qui eut lieu dans notre église fut publiée dans la presse, sentons que c'est un devoir sacré pour nous de vous demander de publier les résolutions ci-incluses que nous endossons en entier, et nous espérons dans les circonstances actuelles qu'elle rectifiront toute fausse impression que les lettres délirantes de M. Commons Burk auraient pu produire dans l'opinion publique contre notre honorable et bien aimé pasteur; et nous espérons que le *Times* sera assez-généreux de publier ces résolutions avec cette lettre au nom de la vérité et pour l'amour de la justice.

Nous avons des motifs légitimes d'êtres très-chagrins que notre voisin M. Commons Burke, s'oublie au point de persécuter aveuglément et malicieusement notre bon prêtre, qui de notre propre connaissance ne lui a jamais fait plus de mal que de prier pour lui. M. Commons Burke devrait comprendre que, par sa conduite scandaleuse, il ne fait que creuser une tombe pour lui-même et qu'il est très-prochainement sur la veille d'y être enseveli s'il ne se décide pas à amender sa manière anti-chrétienne et indigne d'un homme bien né de traiter avec son pasteur et autres qu'il croit pouvoir ruiner tandis qu'il ne fait que travailler à sa propre destruction.

A. P. Cormier	F. X. LeBlanc
Frs. D. Cormier	F. A. Landry
Clovis Chase	Ed. H. Léger M.D.
D. D. Landry J.P.	E. J. LeBlanc
Laurent Jaillet	J. P. Léger
Jean B. Cormier	Chs. J. Cormier
A. Renaud J.P.	Wilfred J. LeBlanc
Ferd. A. Girouard	Ferd. J. Cormier
Chs. McManus	Daniel J. Girouard

et autres.

ACCIDENT A ST-IGNACE

Marguerite Hébert, de St. Louis, partit le 21 courant pour aller à Acadieville chez un de ses neveux qui coupait des billots en cet endroit. La communication dit qu'elle faisait ce voyage pour aller faire la cuisine de son neveu. Le temps était à la tempête. Marguerite prit un chemin opposé à celui qui devait la conduire à Acadieville et elle se perdit dans les grands bois. Pour ne pas geler, elle fut contrainte de marcher toute la nuit. Ce fut uue nuit d'angoisse pour l'infortunée. Au matin elle songea à sortir de la situation périlleuse où elle était, mais où trouver une issue? elle ne connaissait pas les lieux. La providence la guida. Le son d'une clochette la dirigea dans un bois où quelques hommes bûchaient. Elle leur apprit son aventure. Marguerite n'avait ni bu ni mangé depuis son départ et elle était à bout de forces. Ses deux pieds étaient bien gelés. Le lendemain quelques amis la transportèrent chez elle. On ne pense pas que l'amputation de ses pieds soit nécessaire. Elle ne souffre pas beaucoup.

Les mines des Etats-Unis ont produit en 1888: Or, $31,380,808; argent, $33,025,605; mineurs, $912,-200, Total $65,318,515.

FLOTTE DES ACADIENS DU COMTE DE DIGBY

Année de la construction	Noms	Lieux de construction	Tonnage	Propriétaires
	Brigantins			
1884	Edward D	Meteghan	162	Urbain Doucet, Meteghan.
1883	MaryEllaMaillet	Gilbert's Cove	175	H S Maillet, Gilbert's Cove.
1870	Venice	Church Point	149	J Belliveau, Church Point.
	Goëlettes			
1886	Acadien	MeteghanRiver	31	Rodolphe Pothier, et al, Meteg'n
1878	Althea	Port Gilbert	143	Max. Melançon, Boston. [River
1847	Avon	Essex, Mass	41	E Melançon, A Comeau, Plymt'n
1886	Belmont	Gilbert's Cove	98	M Melançon, et al, Gilbert's Cove
1851	Donna Bell	United States	46	L A Melançon, Meteghan.
1881	Edith	Parrsboro	52	F X Vautour, Grosses Coques.
1876	Evangéline	Church Point	95	W S Melançon, Church Point.
1883	F. Richard	Meteghan	94	Ans Thibodeau, et al, Meteghan.
1883	Fury	Gilbert's Cove	93	J B Belliveau, Church Point.
1881	Jessie Ray	Young's Cove	28	A Thériault, et al, Clare.
1881	Levose	Granville	86	Denis J Melançon, Port Gilbert.
1877	Little Annie	Meteghan	15	Dennis Sullivan, Meteghan.
	Mary Elizabeth	Arichat	87	Jean E Melançon, Plympton.
1887	Mary Rose	Meteghan	85	Léandre Deveau, Meteghan.
1882	Orinoco	Gilbert's Cove	99	F P Melançon, et al, Grosses Coq's
1847	Risk	United States	68	Urbain Doucet, Meteghan.
1888	Sainte Marie	Church Point	168	L A Melançon, Church Point.
1887	Urbain B	Belliveau	98	U Belliveau, Belliveau's Cove.
1883	Zoulon	Grosses Coques	12	Louis N Thibault, Plympton.

GOELETTES DE PECHE DES ACADIENS DE PUBNICO

Ci-suit la liste des goëlettes de pêche des Acadiens de Pubnico avec les noms des capitaines et le nombre de quintaux de morue pour l'année 1888:

Goelette	Capitaine	Localite de peche	Quint
Arizona	S. D. D'Entremont	Grand Bancs	1300
Brisk	Léon D'Eon	Brown's Bank	1200
Diploma	Louis D'Eon	Grands Bancs	1100
N. A. Lord	Julien D'Entremont	Brown's Bank	1626
Mansinallo	Remie D'Entremont	Brown's Bank	1040
A. M. Belle	Jacques Amiro	Brown's Bank	1225
Hattie Emeline	Chs. A. Amiro	Brown's Bank	250
Will-o'-the-Whisp	Antoine D'Entremont	Brown's Bank	1330
Lydia Ryder	Louis P. D'Entremont	Brown's Bank	1075
M. A. Louis	M. H. Surette	Brown's Bank	1320
Electric Flash	Gabriel Muse	Brown's Bank	1311
Proditor	Zacharie D'Eon	Brown's Bank	1130
Flora	David D'Entremont	Brown's Bank	1817
Salvador	Ambroise D'Eon	Brown's Bank	750
Jonathan	David L. Amiro	Grands Bancs	1570
Alfarata		Brown's Bank	800
Regina	Archange C. D'Entremont	Brown's Bank	1050
Bellerose		Brown's Bank	500
Uncle Sam	J. B. D'Entremont	Grand Bancs	2200
Anne D	Michel Amiro	Grands Bancs	1500
Martineau	Agapie Amiro	Cape Sable	400
Amiro	Mandé Amiro	Cape Sable	300
Edith E		Grands Bancs	1500

TABLEAU

Des Principaux Evenements du quatieme Siecle de l'Eglise

LISTE DES EMPEREURS ROMAINS

[Suite.]

55me Empereur.—Jovien proclamé par l'armée, après la mort de Julien l'Apostat en 363, et meurt l'année suivante. Il se déclare chrétien et rappelle de l'exil St. Athanase et plusieurs autres évêques. Sa mort fut vivement regrettée.

56me Empereur.—Valentinien I. proclamé en 364, meurt en 375. Il fut la cause de bien des désordres dans l'Eglise en soutenant l'arianisme.

57 Empereur. — Valentinien II, fut reconnu empereur, à l'âge de 4 ans, par les généraux de l'armée romaine pour prévenir de nouvelles calamités. Son frère Gratien gouverna l'Occident tant qu'il vécut. Valentinien II fut tué à l'âge de 20 ans, en 392, après avoir régné 17 ans, par les ordres de son général des armées Arbogaste. Dans les dernières années de sa vie, il devint l'intime ami de St. Ambroise et il s'était fait aimé de son peuple.

58me Empereur—Eugène, de 392 à 394, et est tué par un de ses soldats en présence de Théodose le Grand.

59me Empereur. — Théodose le Grand, maitre de tout l'Occident, de 394 à 395, mourut en vrai chrétien à l'âge de 50 ans. Le quatrième jour après son décès, on célébra un service solennel pour le repos de son âme et St. Ambroise y prononça son oraison funèbre.

THE PINT OF ALE

A Manchester, England, calico printer was on his wedding day asked by his wife to allow her two half pints of ale a day as her share of extra comforts. He made the bargain, but not cheerfully, for he though a drinker himself (fancying, no doubt, that he could not well do without) he would have preferred a perfectly sober wife. They both worked hard. John loved his wife, but he could not break away from his old associates at the ale-house, and when not at the factory or at his meals, he was with his boon companions. His wife made the small allowance meet her housekeeping expenses—keeping her cottage neat and tidy and he could not complain that she insisted upon her daily pint of ale, while he very likely drank two or three quarts. They had been married a year, and the morning of their wedding anniversary John looked with real pride upon the neat and comely person of his wife, and with a touch of remorse in his look and tone, he said:

"Mary, we've had no holiday since we were wed, and only that I haven't a penny in the world we'd take a jaunt to see the mother."

"Would thee like to go, John?" she asked.

There was a tear in her smile, for it touched her heart to hear him speak tenderly as in the old times.

"If thee'd like to go, John, I'll stand treat."

"Thou stand treat, Mary! Hast got a fortin' left thee?"

"Nay, but I've got the pint of ale," said she.

"Got what wife?"

"The pint of ale," she repeated.

Thereupon she went to the hearth, and from beneath one of the stone flags drew forth a stocking from which she poured upon the table the sum of 365 threepences ($22.81), exclaiming:

"See, John, thee can have the holiday."

"What is this?" he asked in amazement.

"It is my daily pint of ale, John."

He was conscience stricken as well as amazed and charmed.

"Mary hasn't thee had thy share? Then I'll have no more from this day."

And he was as good as his word. They had their holiday with the old mother, and Mary's little capital, saved from the "pint of ale," was the seed from which as the years rolled on, grew shop, factory, country-seat and carriage—with health, happiness, peace and honor. —*Selected.*

A METHODIST MINISTER FINDS SOME GOOD IN CATHOLICS

In the absence of Rev. Dr. Boyd, the Rev. J. Franklin Core, of Wilkinsburg, Pa., conducted the services last Sunday at the Methodist Episcopal Church in Braddock, and in his sermon the rev. gentleman made some remarks, which came rather unexpectedly from a Methodist pulpit.

He said the idea of a prison being reformatory was all bosh, and the people needed more than an education [illegible]aining to warrant their safety, as the majority of the criminal classes were made up of the educated. "The place to find murderous, villainous and treacherous people to-day," he continued, "is among the aristocracy of the land."

He cautioned his congregation about the ways they are apt to speak of the Catholics. He said: "The Catholics of to-day are more sincere in their religion than the Protestants are. I know it. They never stop for inclement weather when church time comes. They are always ready to do this as their conviction bids them, while Protestants, as a rule, are not. This may be pretty hard for you to swallow, but it costs you nothing to know it, and I realize it to be a fact."—*Pittsburg Despatch.*

THE CHURCH WILL NEVER CHANGE

The great Dominican, Lacordaire, speaking of the varied assaults on the immutibility of the Church, said:

"The doctrine has appeared at the door of the Vatican, under the frail and wasted form of some old man of three score years and ten. It has said:

"What do you desire of me?"

"Change."

"I never change."

"But everything is changed in this world. Astronomy has changed, chemistry has changed, phy-iolgy has changed, the empire has changed. Why are you always the same?"

"Because I come from God, and God is always the same."

"But now that we are the masters; we have a million of men under arms; we shall draw the sword; the sword which breaks down empires is well able to cut off the head of an old man and tear up the leaves of a book."

"Do so; blood is the aroma in which I recover my youthful vigor."

"Well, then, here is half my sceptre, make a sacrifice to peace and let us share it together."

"Keep thy purple, O Cæsar! To-morrow they will bury thee in it and we will chant over thee the Alleluia and the "*De Profundis*" which never change.

Nous lisons dans le *Chignecto Post* les quelques notes de Shediac que voici: Le Scott Act est lettre morte ici, mais il est chuchotté que la guerre doit recommencer bientôt. M. W. A. Russel a été appelé chez lui par la mort de sa mère, arrivé jeudi.—M. Richard Cestello, un vieil employé de l'Intercolonial est mort d'une subite attaque de paralysie à six heures du soir, samedi. La pêche à l'éperlan est une des priucipales industries du moment. M. A.J. Cormier en a déjà exporté 2,000 boites cette année. Madame Weldon a donné un grand bal la semaine dernière. Il y avait bon nombre d'invités, entr'autres plusieurs des citoyens marquants de Moncton.

L'EMULSION de PUTTNER

Pour les Femmes et les Enfants delicats

prouvera son efficacité; elle rétablira la santé. Ceux qui souffrent de la débilité générale, de l'anémie et des maladies particulières aux différents sexes, trouveront que ces sensations désagréables et inquiétantes disparais sent par l'usage de L'EMULSION de PUTTNER.

Elle renouvelle le teint chez les enfants. Elle leur est en même temps une nourriture précieuse, et ils l'aiment tous.

☞ Demandez-en à votre Pharmacien. Elle est entièrement différente des autres préparations, et est supportable même par les estomacs les plus délicats. Ainsi voyez qu'on vous donne celle—de PUTTNER—quand vous en demandez. En vente chez tous les Pharmaciens. Prix 50cts. 1 1y

Le célèbre Vin de Quinine de Campbell est en vente chez John Chaloner, Digby.

Soulagement et Guérison

L'usage immédiat du Pectoral-Cerise d'Ayer, dès le début des affections de la gorge et des poumons, est de la plus haute importance. Chaque heure de retard est dangereuse, et peut devenir fatale.

E. G. Reynolds, Pharmacien, à Dixfield, Me., écrit: "Le Pectoral-Cerise d'Ayer est un remède merveilleux. Dans l'automne de 1875, je fus pris d'un rhume violent, accompagné d'une toux très fatigante. Je souffris pendant trois mois sentant le mal empirer de jour en jour, au point que je me croyais atteint de Consomption. Un de mes voisins me recommanda

Le Pectoral-Cerise d'AYER

qui, immédiatement, produisit un excellent effet. Je continuai le traitement, et après en avoir pris environ cinq flacons je me trouvai entièrement guéri."

Dr. Chambers S. Penn, Barden, Scioto Co., Ohio, écrit: "Ma femme avait une forte toux et crachait le sang. Les remèdes employés dans de tels cas ne produisant aucun effet, je me décidai à prescrire le Pectoral-Cerise d'Ayer, qui, j'en suis sûr, la sauva d'une maladie de poitrine."

Mme. H. M. Twambly, Chelsea, Mich., écrit: "Nous nous servons depuis longtemps, dans notre famille, du Pectoral-Cerise d'Ayer, c'est un remède précieux pour le rhume et la toux, le seul auquel nous ayons confiance."

PRÉPARÉ PAR

Le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Se vend chez tous les Pharmaciens.

MARIAGES

Au Mont Carmel, I.P.E., le 6 courant, par M. l'abbé S. Boudreault, M. Isaie Poitier, de Muddy Creek, à Mlle Sylvie DesRoches, de Miscouche.

A Ste. Marie, le 21 courant, par le Rev. M. Jos. Ouellette, M. Philippe H. Thériault, inst., à Mlle Cecile Landry. Bonheur et prosperite au nouveau couple.

A l'église de St. Thomas de Memramcook, le 15 courant, M. Sigefroid D. Gaudet, président du choeur paroissial, conduisait à l'autel Mlle Arzélie S. Gaudet, tous deux de la paroisse de Memramcook. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. Père A. D. Cormier. Garçon et fille d'honneur, M. Jude L. Léger et Mlle Joseline D. Gaudet, sœur de la mariée.

A la même église, le 16 courant, M. Théotime D. Melançon, marchand-tailleur, conduisait au pied des saints autels, Mlle Eugénie P. Gaudet, tous aussi de la dite paroisse. La cérémonie nuptiale fut célébrée par le Rév. Père A. Roy.

DECES

A Adamsville, N.-B., le 18 décembre, 1888, Alexandre, à l'âge de 5 ans, et, le 22 du même mois, M. Eugénie, à l'âge de 1 an et 3 jours, tous deux enfants chéris de Laurent et Polonie Brun.

A Coin McGinley, Memramcook, le 16 courant, après une maladie de cinq semaines, soufferte avec résignation à la volonté du Souverain Maître, et munie de toutes les consolations spirituelles que l'Eglise, notre mère, accorde a ses enfants s'endormait dans la Seigneur, madame Anne Bourque, épouse chérie de M. Thomas Léger, respectable citoyen du Coin McGinley. La regrettée défunte etait âgée de 65 ans et mère de 10 enfants dont huit survivent. Nos sympathies à la famille éplorée.

A Sea Cow Pond, Tignish, Madame Joseph Gaudet, fille de M. Perry, à l'âge de 23 ans.

A Bouctouche, le 20 janvier, après une maladie de plusieurs semaines, soufferte avec résignation à la volonté divine, et munie de tous les secours spirituels, Agathe Babineau, épouse de feu Raphaël Bourque, à l'âge de 79 ans, laissant pour pleurer sur sa tombe un grand nombre de parents et d'amis qui la regretteront longtemps.

A Newcastle le 18 janvier, Dame Ann, veuve de feu James Russell, et mère de W. A. Russell, écr., avocat de Shédiac, à l'âge de 77 ans. Par la mort de Mme Russell, dit l'*Advocate*, Newcastle perd l'une de ses plus anciennes personnes. Née à Granard, comté de Longford, Irlande, elle vint s'établir en 1831 à Newcastle, où elle à vécu jusqu'à sa mort.

C. C. RICHARDS & CIE.:

Messieurs,—J'ai souffert d'une bronchite pendant sept années. Rien ne m'a soulagé jusqu'à ce que j'aie fait usage de MINARD'S HONEY BALSAM. Six bouteilles ont opéré une guérison complète. Je crois fermement qu'il est la meilleure préparation contre la toux qui ait été faite.

Jas. F. VanBuskirk.

Fredericton, Juillet 1887.

C. C. RICHARDS & CIE.:

Messieurs,—Je certifie que le MINARD'S LINIMENT a guéri ma fille d'un rhume opiniâtre et qui paraissait être une fatale attaque de diphthérie après que tous les autres remèdes furent essayés sans effet, et je le recommande à tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie.

John D. Boutillier.

French Village, Janv., 1883.

AVIS

Vu que Elizabeth Thibeau, une personne âgée dépendant sur moi pour soutien, a laissé ma maison sans juste cause, je notifie par le présent avis toute personne de ne pas la loger ou de lui faire crédit sur mon compte, et je ne serai pas responsable pour aucunes dettes qu'elle pourrait contracter.

JOSEPH THIBEAU.

Church Point, 21 janvier 1889. 11 3m

Vendre ou a Louer

La BATISSE et la terre à Bear River, Co. de Digby, N.-E., ci-devant propriétés de Hy. Blackadar.

Aussi à vendre MAISON et TERRE à Speicht Cove, ci-devant propriétés de R. Sanderson. Pour plus amples informations, s'adresser à

GEO. W. JONES, Agent,
65 Granville St.,
9 3m Halifax, N. S.

PHARMACIE CHALONER!

Cor. Sydney and Water Sts.,

DIGBY, N. S.

1889. JE désire, à l'occasion du nouvel an, échanger une poignée de mains avec tous mes amis et clients, lecteurs de L'Évangéline, et de les assurer de mes meilleurs souhaits. Quand vous viendrez dans ma pharmacie, vous serez bien reçus, et pourvus de toutes choses dans la ligne des drogues, aux prix les moins hauts pour vous. J'aurai un assortiment choisi de Graines pour Jardins et Champs de bonne heure dans la saison du printemps. Je garde en mains Teintures, Médecines Patentées, Parfums, Savons, Rasoirs, Eponges, Biberons, etc. Les prescriptions sont soigneusement préparées avec des drogues pûres, et aux plus bas prix. Au revoir pour le présent.

J. CHALONER.

OFFRE SANS PRECEDENT

Une Bonne Montre

— POUR —

$5.00.

Le Soussigné enverra par le retour de la malle, franc de port, à n'importe quelle adresse dans la Puissance, une bonne montre neuve et jolie (*stem winder and stem setter*) sur réception de $5.

Ecrivez lisiblement votre nom et votre adresse

J. M. KEEN,
Digby, N.-E.

COLLEGE SAINT-JOSEPH,

Memramcook, N. B.

1. Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.
2. Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts: le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de cinq ans.
3. Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.
4. Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.
5. Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.
6. Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.
7. Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.
8. Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé; mais tout mois commencé doit être payé en entier.
9. On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.
10. Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent banquable.
11. Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchant au Collège, paient cinquante centins pour l'usage du lit.

Pour plus amples informations s'adresser à

C. LEFEBVRE, C.S.C.,
Président

D. FONTAINE,

ROGERSVILLE, N. B.

Constamment en mains:

Marchandises Seches, Groceries et Quincailleries.

MÉDECINES! MÉDECINES

Chaussures en Cuir et en Caoutchouc, ChapeauX, Casques

HARDES FAITES, ETC.

Tout ce que l'on peut acheter dans un magasin général.

Souvenez-Vous

— QUE LE —

SIMSON'S LINIMENT

A pris les devants, et est la meilleure préparation offerte au peuple du Canada pour le soulagement et la Guérison des

Rhumatismes, de la Goutte Sciatique, de la Névralgie, du Catarrhe, des Coupures, des Meurtrissures, des Enflures, de la Gâle à la Tête, des Coliques, de la Dyspepsie, de la Contraction des Nerfs, des Douleurs au Dos, de la Diphthérie, du Mal de Gorge, de la Sensibilité aux Pieds, des Cors, des Jointures Raides, etc., etc.

De l'Epizootie chez les chevaux, des Jointures Enflées et autres maladies auxquelles ces animaux utiles sont sujets, il est sans rival.

Des certificats nous arrivent constamment faisant connaitre le bien opéré par le SIMSON'S LINIMENT.

Manufacturé par

MM. BROWN FRERES & CIE
DROGUISTES,
HALIFAX, N.-E.

☞ CET ESPACE ☜
est reservé pour
M. GEO. BEAMAN,
Digby, N.-E.

CADEAU DE NOEL

Pour Tous

Le prix ordinaire est de $12.00. Six Piastres est un present qui vaut la peine d'être sauvé.

Ce Cadeau de Noel est de $6.00. Vous pouvez sauver six piastres en donnant un ordre pour une de ces montres.

CETTE figure représente une Montre **Elgin** ou **Waltham** avec balancier à expansion, pinion patenté, rapide (18,000 pulsations à l'heure) munie d'un ressort fin et garantie pour six ans. Le boitier pesant 3 onces est solide et de manufacture américaine, et est muni d'un épais verre plat. Cette montre se vend $12.00, et nous ne faisons aucun profit au prix réduit ci-dessus mentionné, mais quand nous vendons une de ces montres nous gagnons la confiance de nos pratiques et lui vendons toujours, lui et ses amis, d'autres effets Détachez cette figure et envoyez là nous avec **Une Piastre** et nous vous enverrons la montre par express. Ou envoyez nous le nom du maitre de poste, et nous la lui enrégistrerons, vous donnant le privilège de l'examiner avant de nous payer la balance. Cette offre durera jusqu'au 15 février, 1889. Pour référence, vous pouvez vous adresser à l'Editeur de ce journal qui a une de ces montres et peut certifier la réalité de notre offre. Envoyez votre argent par lettre enrégistrée ou mandat sur la poste.

Adresse:

North American Watch Agency,
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

CADEAUX

— DE —

NOEL

JOAILLERIE! JOAILLERIE!

En Or et en Argent.

Objets Plaqués en Argent
UNE VARIÉTÉ.

MONTRES! OR ET ARGENT

Une foule d'articles en or, en argent, et des objets plaques en argent convenables pour Cadeaux de Noel.

LUNETTES!
Une spécialité.

HORLOGES!
Une grande variété.

J. M. KEEN,

Orfèvre, Digby, N.-E.
Nous parlons français ici.

Maison Acadienne!

TUSKET WEDGE, N.-E.

On trouve à notre établissement—en gros et en détal—à des prix modérés:

Farine de Fleur
et de BLÉ D'INDE.

Groceries de toutes sortes en grandes quantités.
Melasse, Sucre et Fruits des Antilles.
Nous faisons trafic régulier avec les Antilles.

Assortiment complet et varié de Draps, Etoffes, Indiennes, Cotons, toiles blanches, marchandises sèches de toutes espèces.
Quincaillerie—une variété.

J. H. POTHIER & CIE.
Armateurs.
Tusket Wedge, 27 nov.

VIETS & DENNIS,

Importateurs directs, et négociants de

Marchandises Seches
GROS ET DÉTAIL.

Departements:

ETOFFES PARISIENNES pour robes.

CACHEMIRE FRANCAIS couleur noire et autres, à 50cts. la verge. Cachemires de pure laine noire 45 pouces de largeur.

DRAPS

COTONS Indiennes à la livre depuis 6 cents; Cotons à la livre en 5 demi paquets; Coton de factorie depuis 4 cents; Coton de chaine.

SOIERIES Une verge de largeur, pour mouchoirs.

CHALES Magnifique châle noir de Berlin à $1.25.

FLANELLE Toute de laine grise à 20cts.

Tapis, Prelarts, Nattes, &c.

Notre but est de fournir de bonnes marchandises aux plus bas prix possibles.

Commandes par voie postale reçoivent une attention spéciale.

VIET & DENNIS, PRINCESS BLOCK YARMOUTH, N.-E.

Geo. M. White,

ORFEVRE.

Veuillez venir voir mon assortiment d'automne de

JOAILLERIE:——

——:et de MONTRES

Lunettes et Lorgnons.

Agent pour les lunettes et lorgnons de la raison B. Laurance.

On peut aussi se faire photographier chez M. White, tout comme auparavant, Digby, N.-E.

On ne peut acheter dans une MEILLEURE place et a meilleur marche que

— CHEZ —

C. H. BUTLER

un Habilement complet ou un paletot.

Il a le plus vaste assortiment de la ville. Toutes les grandeurs et de tous les prix en main.

Chemises, Camisoles, Vestes Cardigan, Echarpes, Cravates, Gants, Bretelles, Nuages, Couvertures de Lit, nappe de tables, essuie-mains, cotons de chaîne, Tweeds, étoffes, flannelles, Winceys, Guingans, cottons blancs et gris, Indiennes: grande variété.

Doublures et Fournitures, etc.

Bottes, Bottines et claques.

Prix à la portée de tous.

☞ Extremité Sud de Weymouth Bridge.

AVIS SPECIAL!

HEM! HEM!! HEM!!!

Vente une Fois la Semaine

AYANT ouvert une salle à encan en connection avec mon atelier à meubles, pour répondre aux besoins de cette localité, j'ai conclu après plusieurs après-midi de ventes fructueuses, d'offrir les mêmes chances à d'autres. Au lieu de limiter ces ventes pour le bénéfice de quelques-uns, je trouve que *la demande* commande quelque chose de plus qu'une affaire strictement locale. En conséquence, à l'avenir l'encan sera ouverte tous les samedi à 9 heures, et continuera dans la journée pour le bénéfice d'aucuns et de tous les résidents de la Province.

Le but de ces ventes une fois par semaine est de "tuer deux oiseaux d'une même pierre." C'est pour le bénéfice et du client et du débiteur.

Qu'il soit compris que cette Enchère Publique est ouverte à tous de près comme de loin, et pour tous ceux qui auraient à disposer, cheval, bétail, moutons, cochons, grain, foin, etc., fruits, légumes, de fait, aucun article utile à l'homme.

Bœufs gras, wagons traineaux, harnais (neufs et de seconde main) une spécialité.

Marchandises Sèches et groceries solicitées.

La méthode à argent comptant que nous employons donne de prompts retours à tout consignation.

Fait connu! Fournitures de maison neuves et de seconde main constamment en main.

T. F. BOURQUE & CIE.,
Oakes' Corner, Weymouth Bridge, N.-S.
CHS. BLACKADAR, Encanteur.

JACQUES et MARIE

Souvenir d'un Peuple Diperse

Par NAPOLEON BOURASSA

XX

[Suite]

Rien... pour me sauver de la mort... J'affirme seulement, devant votre tribunal et devant Dieu, que je ne me reconnais pas coupable de trahison contre mon pays, ni de conspiration contre l'autorité de mon gouvernement ; je ne suis ici qu'un ennemi malheureux. Il y a près de six ans, je partis avec mon père ; il allait s'établir sur une terre qu'il croyait appartenir à la France ; j'étais alors un enfant mineur, j'obéissais à l'autorité paternelle. Nous quittions, d'ailleurs, un pays qui, aux termes de toutes nos conventions, était indépendant de l'autorité de votre roi. Nous le quittions à cause des empiètements injustes que vos gouverneurs prenaient sur nos droits prescrits et légitimes, nous fuyions pour nous soustraire à des actes tyranniques de tous les jours, et pour ne pas prêter des serments qu'aucune nation ne peut exiger d'un peuple auquel elle a reconnu les prérogatives des neutres. En vous jurant notre allégeance, nous devenions également traitres à la France ; nous ne l'avons pas voulu, car de ce côté se trouvait, de plus, notre sang : c'eût été non-seulement une trahison, mais encore une profanation qui répugnait à tous nos sentiments ; nous avons préféré sacrifier tous nos biens plutôt que de commettre ce crime contre nature. Où est la trahison ?... chez nous, qui n'étions pas citoyens anglais, puisque nous n'étions pas liés par le pacte du serment ? ou chez vous, qui, après nous avoir laissé jouir pendant quarante ans des droits conférés par un des représentants de votre roi, vouliez-nous les violer, et nous forcer de manquer au devoirs sacrés qui nous liaient de notre ancienne patrie ? Chassés par votre injustice, accueillis sous le drapeau de la France, nous devions l'offrande à notre vie au pays qui nous donnait sa protection ; aussi, quand la guerre s'est élevée entre nous, je n'ai pas balancé, j'ai offert mes services à la nation qui était seule la mienne à tous les titres ; et celle-là seule aurait eu le droit de m'appeler traitre si je lui eusse refusé le soutien de mon bras. Ah ! je suis fier de l'avouer, et c'est aujourd'hui ma seule consolation, je n'ai senti d'autres désirs que celui de vous chasser de cette terre aimée que vous m'aviez ravie : Eh bien ! si le malheur de faillir dans sa tâche était un crime, celui-ci serait le plus grand qu'il me resterait à déplorer !... Quand vous m'avez arrêté, encore une fois, je venais, non pas avec la conscience d'un sujet révolté, mais avec les convictions d'un homme devenu libre par les actes de votre mauvaise foi, par votre infidélité à vos engagements ; je venais organiser la résistance, essayer d'arracher mes concitoyens au sort affreux que je présentais, soustraire au moins à votre tyrannie quelques êtres qui m'étaient restés plus chers... Mais il était trop tard ! vous aviez consommé votre œuvre par un infâme guet-apens ; et ceux en qui j'avais le plus espéré s'était avilis !... Maintenant, je n'attends plus que ma sentence...

—Nous allons vous la lire, dit George en prenant devant Winslow le papier sur lequel elle était écrite en anglais ; il la traduisit ainsi :

"Jacques Hébert vous êtes condamné à être fusillé, le neuvième jour de ce présent mois, à 9 heures du soir, sur la ferme de la nommée Marie Landry.

La justice de notre Roi veut que cette terre qui vous a vu naitre et qui vous a nourri, boive votre sang coupable.

La justice de notre Roi, pour inspirer une crainte salutaire à tous ceux qui seraient tentés d'imiter votre exemple, veut encore que votre corps soit jeté à la rivière avec un boulet attaché au cou, afin que personne ne puisse lui donner une sépulture chrétienne."

—Maintenant, le tribunal désire savoir si vous avez quelque chose à lui demander, quelques aveux à faire......

Jacques avait écouté sans sourciller et même, avec une apparence de satisfaction, les premiers mots de sa sentence ; mais quand il entendit nommer le lieu de son exécution par celui qu'il regardait comme son rival triomphant, il sentit l'indignation monter violemment à son front :

—Solliciter quelque chose ? vous implorer !... s'écria-t-il, et que vous demanderais-je que vous voudriez m'accorder ? Non, ce désir de votre tribunal n'est qu'une hypocrisie ; vous voulez me laisser encore une occasion d'accomplir quelque lâcheté... vous désirez voir si cette sentence ne produira pas quelque faiblesse dans mon âme. Vous attendez des révélations.... des aveux perfides... Eh bien ! détrompez-vous, si vous avez cru que les raffinements de cruauté dont vous allez entourer un mort pourraient ébranler mes résolutions. M. Gordon, j'étais tenté de vous remercier en apprenant que le tribunal fixait un jour si proche pour mon exécution : je vous attribuais le mérite de cette prompte délivrance, parce qu'il me semblait que vous étiez le plus intéressé à me rendre ce service. Mais en appréciant les dispositions toutes particulières que vous avez prises pour rendre ma mort pénible et qui ont un cachet de malice trop individuelle pour être attribuées à d'autres qu'à vous, je ne puis vous regarder que comme le plus lâche des hommes. Qu'avez-vous donc fait à ces Landry, pour qu'ils aient pu croire à votre générosité ?...Comment donc avez-vous pu cacher assez votre âme pour qu'ils aient consenti à s'avilir jusqu'à accepter votre amitié ? Il ne suffisait pas à votre gouvernement de me tuer, vous avez voulu empoisonner mes derniers moments !... Mettre de l'amertume, de la haine, du désespoir dans le cœur d'un mourant, c'est vil, cela, c'est d'une basesse infernale ! Vous avez cru qu'il me serait trop doux de mourir à l'écart, au milieu des ténèbres, dans l'oubli... de mourir sans souvenirs !... et vous avez décidé de me frapper devant cette maison où mes parents m'ont enseigné leurs vertus, que ma fiancée a reçue comme votre butin avec vos autres faveurs, qu'elle habite... où elle vous reçoit... et où vous irez peut-être vous établir avec elle !...

George s'était levé, hors de patience, mais comme lié et torturé par les passions contraires qui se heurtaient en lui-même. Il était aveuglé, étourdi par cette situation fatale où l'avaient jeté ses liaisons, ses inconséquences et les actes honteux de son gouvernement, où il s'enchevêtrait toujours plus quand il espérait en sortir.

Dans le premier moment de l'interrogatoire, les sentiments élevés de Jacques avaient conquis son estime, et il s'était senti disposé à rendre à ce malheureux un peu du bonheur qui lui avait ravi. Mais les paroles de mépris et les accusations qu'il venait d'entendre lui ôtèrent tout sentiment de pitié et de justice. D'un autre côté, il était exaspéré de servir toujours d'instruments aux barbaries de l'Angleterre. Repoussé de ceux qu'il aimait, complice apparent de ceux qu'il détestait, serviteur d'une mauvaise cause, en butte à des soupçons humiliants, s'abhorrant lui-même, il se sentait gagné par les fureurs de la rage ; il était prêt à commettre des actes de folie, à se précipiter sur quelqu'un, à frapper partout, sur Jacques, sur ses voisins, sur lui-même. Mais Winslow ne lui en laissa pas le temps ; il comprit, aux paroles de Jacques et à la figure tourmentée du lieutenant, que le procès allait prendre des développements tout-à-fait utiles à l'intérêt du tribunal et du gouvernement, et il ordonna aux gardes de reconduire le prisonnier dans son cachot.

XXI

En se retrouvant dans les ténèbres et le silence, Jacques éprouva quelque satisfaction d'être délivré de la présence de ces hommes détestés, dont la vue apportait toujours le trouble dans son âme, en soulevant l'orage assoupi de ses passions.

—Il me reste au moins une pensée consolante, se dit-il, après s'être remis un peu de ses émotions ; je vais être bientôt délivré de l'étreinte de ces monstres ; la mort va me tirer de ce trou, va briser ces fers !... C'est demain le 9 septembre, c'est le dernier de mes tristes jours !...

Puis il se mit à réfléchir profondément sur cet acte final du drame de sa vie.

Un jour !... c'était bien peu pour oublier tout le mal que les hommes lui avaient fait, et pour se préparer à mourir comme le Christ a enseigné aux hommes à le faire ; pour se disposer seul, sans le secours du prêtre, sans les consolations de la religion, à prononcer les paroles d'adieu, mais surtout celles du pardon... Mais en se rappelant les promesses de celui qui fut le précepteur et le modèle, et qui a dit : "Bienheureux ceux qui souffrent, bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui sont persécutés, bienheureux ceux qui ont faim..." il sentit une douce espérance : car il avait bien rempli toutes ces tâches des déshérités de la terre, et il les avait remplis avec courage ; il pensa donc qu'en apportant avec résignation cette offrande qui résumait tout le travail de sa vie, au Dieu juste et bon, il méritait bien une part du repos et des béatitudes du paradis. Il fit donc des efforts pour ramener dans son cœur la charité et l'onction de la prière. Il passa des heures entières à genoux, attendant que tout ressentiment s'éteignit en lui. Mais c'était chose difficile dans une organisation capable d'élans si impétueux.

Cependant, le ciel eut pitié de cet homme qui priait avec droiture de cœur, courbé sous ses chaines, au fond de son cachot, et Jacques sentit enfin cette douceur infinie de la grâce qui élève un être au-dessus des injustices et des vengeances de notre monde, et lui communique, au seuil de la vie, cette vertu de l'amour et du pardon qui commence l'éternité du ciel.

Dans le cours de la nuit et du jour qui la suivit, en repassant dans sa mémoire toutes les phases de cette carrière deja remplie, en reportant à ses lèvres cette coupe de sa vie qui lui avait promis l'ivresse du bonheur et qui débordait maintenant d'amertume, Jacques retrouva toujours le souvenir de Marie. Mais, sans doute à cause du calme qui se faisait en lui, ou par une volonté particulière du ciel qui voulait lui accorder à l'heure suprême quelques consolations terrestres, ce souvenir ne lui inspirait plus ce sentiment de répulsion qui le poursuivait depuis trois jours. Plusieurs maitre de sa raison, dominé par cette justice divine qui allait bientôt lire dans son propre cœur et peser ses pensées, il était mieux disposé à juger les actions de sa fiancée, son esprit était entrainé malgré lui par la miséricorde.

Serait-il possible, se dit-il, dans un de ces moments de réflexion, que cette enfant que j'ai laissée, il n'y a pas six ans, ingénue dans ces amours comme dans ses pensées, passionnée pour tout ce qui touchait à la France, serait devenue un monstre ? Comment le lieutenant a-t-il pu concevoir l'idée ? ou comment a-t-il permis de choisir, comme lieu de mon exécution, la terre de Marie, s'il était lié véritablement avec elle !...On n'attache pas un souvenir de sang aux pas d'une personne dont on est aimé, on ne lui fournit pas l'occasion d'un remords ; tout en voulant se venger d'un rival, on ne souille pas son habitation par la mort d'un fiancé qu'on a remplacé. Il n'y a que le dernier degré de la dégradation chez une femme, qui puisse permettre à un homme un pareil oubli de la décence... Et une fille de dix-huit ans, une fille de Grand-Pré, Marie !... serait-elle arrivée si bas ?... O mon Dieu ! cela n'est pas possible ; on ne peut pas être si méchant, ici. Je me suis trompé... Et puis ses deux frères auraient-ils pris la peine de quitter leur village, leurs familles, au péril de leur vie, pour venir m'apporter un tissu d'impostures ? Non, non, tout le monde de peut pas s'être ainsi conjuré pour empoisonner ma vie !... C'est moi, c'est mon cœur saturé d'injustice qui seul a été méchant ! Mon Dieu, il vaut encore mieux qu'il en soit ainsi....

Quoique ces heures de doute eussent quelque chose de cruel pour la conscience de Jacques, elles lui apportaient cependant quelque baume : on aime mieux avoir eu des torts involontaires envers ceux qu'on aime, que de croire à la certitude d'en avoir été trahi.

Une fois retrempée dans le sentiment de la confiance, son âme s'y abandonna volontiers ; et quoiqu'il ne pût s'expliquer une suite de coïncidences accusatrices si extraordinaires, il sentit que ces soupçons injurieux et sa conduite aveugle faisaient naitre en lui, de plus en plus, un remords invincible, cela lui semblait une illumination bienfaisante du ciel. Il demandait à Dieu d'éclairer davantage son esprit, de lui faire connaitre l'innocence de sa fiancée et de la soulager s'il avait aveuglément déchiré son cœur.

XXII

Ce fut en s'entretenant de pareils sentiments, en sanctifiant son courage par la prière, que Jacques passa les dernières heures qui lui ressentait à vivre ; l'image de ses parents dispersés, le spectacle de la Nouvelle-France menacée de toute part lui apparurent aussi bien souvent !.. Sa dernière invocation fut pour ces objets de son culte et de son dévonement constant ; avec quelle ardeur il demande au ciel de les sauver des vengeances de l'Angleterre !....

Le dernier jour que l'on passe sur la terre est bientôt écoulé ; aussi quand l'heure fatale vint à sonner sur la tête du condamné, il la croyait encore éloignée. Personne n'était venu troubler son recueillement, et il en était bien aise, puisque nul n'avait de consolation à lui apporter.

Vers sept heures, il entendit, comme la veille, un bruit inaccoutumé de pas, dans la pièce supérieure ; mais le mouvement était beaucoup plus considérable ; en même temps la marche d'un corps nombreux, qui approchait de la maison, vint ébranler le sol jusque dans son souterrain. Peu d'instants après, il vit se soulever la trappe du caveau et descendre devant lui l'échelle, qui, cette fois, venait lui faire gravir les prem[illegible] degrés de l'autre vie : c'est ainsi qu'elle apparaissait à ses yeux. Il y monta avec fermeté ; ses chaines ne lui pesaient plus, il les entrainait par une force immortelle. Plusieurs soldats le reçurent sur le haut, et l'entourèrent ; George était avec eux.

Toujours cet homme !... murmura Jacques avec quelqu'impatience, toujours devant mes yeux !... il me faudra donc le voir jusqu'à mon dernier soupir !... Mon Dieu ! mon Dieu !... j'ai besoin de vous jusqu'au bout !...Ne m'abandonnez pas.- En même temps il baissa les regards pour ne plus apercevoir l'officier.

—Allons ! dit celui-ci, c'est l'heure de l'exécution, préparez-vous à la mort.

—Je suis prêt, monsieur, répondit Jacques d'une voix assurée.

—Auriez-vous quelque chose à me dire ? ajouta le lieutenant, sur un ton qui ne manquait pas de bienveillance.

—Je suis prêt, monsieur, à me rendre au lieu désigné... je vous demande seulement de laisser ces derniers moments à mes réflexions !... il ne me reste rien à dire ici-bas...

—Alors, dit George, en se tournant du côté d'un fonctionnaire subalterne, ôtez-lui ses chaines, et faites la toilette...

Après l'avoir déchargé de ses lourdes entraves, cet homme enleva au condamné tout ce qu'il avait de vêtements sur la poitrine jusqu'au milieu du corps et lui relia le reste à la taille par une courroie ; puis, après lui avoir croisé les mains derrière le dos, il les saisit fortement ensemble par le même lien qui lui ceignait le corps. Cette opération étant terminée, tous sortirent de la maison. Une escouade rangée sur deux files, le fusil sur l'épaule, les attendait à la porte ; à l'avant étaient placés deux sapeurs tenant chacun une torche allumée ; un autre attendait Jacques au centre de l'escorte ; il portait un boulet rivé au bout d'une chaine. Aussitôt qu'il vit le prisonnier rendu à son poste, il vint se placer près de lui pour l'accompagner jusque sur la place du supplice. A cette époque, on faisait toujours suivre le condamné par tout ce qui devait servir à son châtiment.

George donna immédiatement le signal du départ, et un tambour se mit à battre la marche.

La ferme de Marie était située à l'autre extrémité du village, à l'écart, près de la rivière ; il fallait par conséquent, pour y arriver, parcourir de nouveau tout cet espace que Jacques avait franchi à son retour, repasser devant la maison des Landry.... Jacques redoutait cette épreuve plus que tout autre.

L'atmosphère était pesante et la nuit obscure comme au soir du départ de 1749. La pluie menaçait ; on n'entendait pas un souffle de vent ; le son mat du tambour et le bruit cadencé des pas de la troupe couraient plus loin sous ce ciel chargé. Les femmes, prévenues d'avance de l'heure de l'exécution, avaient éteint les lumières de leurs demeures, par un instinct singulier de leur frayeur, comme si elles eussent craint craint d'être criminelles en éclairant ce convoi du supplice, comme si elles eussent voulu prendre d'avance le deuil de celui qui allait être injustement exécuté. Cependant, leur curiosité les portait malgré elles aux carreaux de leurs fenêtres, et la lueur passagère des flambeaux révélait leur présence dans l'ombre épaisse de leurs habitations. C'était quelque chose de bien sinistre à voir que tous ces visages pâles et stupéfiés, groupés comme des images de mortes dans ces tableaux de nuit !

Le moment vint bientôt de défiler devant la maison des Landry. Jacques et le lieutenant sentaient également le froid gagner le foyer de leur vie. Ni l'un ni l'autre n'osaient détourner le regard, pour s'assurer si quelqu'un de la famille n'était pas là, comme ailleurs, pour les regarder passer. On divine le motif de cette crainte chez George : il redoutait les yeux vengeurs de Marie pendant qu'il conduisait son fiancé à la mort, sans consolation, comme il l'avait dit ; quant à Jacques, il aurait voulu ignorer la présence ou l'absence de Marie... S'il l'eût vue, froide spectatrice de son convoi funèbre, il aurait été tenté de la maudire ; s'il ne l'eût pas aperçue, il l'aurait encore accusée... et dans ce moment il voulait garder la paix de son âme. Et c'était une bonne inspiration du ciel... car personne ne se tenait penché sur les chassis de cette demeure, pour le voir s'acheminer vers la mort. Cependant, malgré ses bonnes résolutions, Jacques ne put s'empêcher de le constater d'un coup d'œil ; mais il fut plus fort qu'il ne l'avait prévu, et au lieu de jeter sur ce toit des paroles de malédiction, ses lèvres murmurèrent ces quelques mots pendant que ses yeux se reportèrent vers le ciel :

—Mon Dieu, vous pardonnez, vous, aux cœurs qui faiblissent comme aux accusateurs injustes :.... et vous seul pouvez savoir quand les hommes sont coupables... Et puis, vous entourez notre vie de terribles mystères ! c'est sans doute pour nous conduire malgré nous dans les voies de votre Providence... Eh ! bien, soyez-en béni !

Après vingt minutes de marche, la troupe se trouva sur le terrain désigné par la justice, et Jacques revit pour la première fois l'habitation de son père.

On se rappelle que la famille Landry l'avait fait transporter près d'un bosquet d'arbres qui abritait une petite élévation ; c'est sur la partie culminante de ce coteau que le prisonnier fut conduit. Aussitôt qu'il s'y fut arrêté, l'escorte forma une demi-circonférence autour de lui, le laissant adossé au bosquet, le visage tourné vers la maison. En même temps, les deux sapeurs chargés d'éclairer l'exécution vinrent se poster sur ses côtés, à une petite distance ; huit hommes de l'escouade s'avancèrent en avant et se fixèrent à trois pas de lui, et George prit place au bout de leur ligne pour donner le dernier commandement.

Tout le monde était à son poste ; l'officier regarda sa montre, il restait encore dix minutes pour neuf heures ; il fallait attendre le coup de canon du rappel, pour ordonner la décharge.

—Monsieur le lieutenant, dit Jacques, aussitôt qu'il vit le calme rétabli, j'ai une faveur à vous demander, si cela n'est pas contraire à vos instructions...

—Quelle est-elle ? répondit George.

—Je voudrais mourir à genoux.

—Cela est indifférent : mettez-vous sur ce banc qui vous touche.

—C'était celui qui servait jadis à la fête des anciens. Il s'y installa, c'était maintenant son gibet.

—Il vous reste dix minutes pour vous recueillir, ajouta le lieutenant.

Le condamné promena son regard sur toute la scène qui se développait autour de lui ; le site qu'il occupait était assez élevé, et la lumière assez vive pour lui permettre d'apercevoir les premiers plans du tableau, la maison paternelle, les dépendances de la ferme et la rive de la Gaspéreau vaguement destinée dans ses ombrages de saules et de trembles frissonneux. Dans ce moment une brise de la mer agitait toute cette feuillée mobile et lui faisait rendre son plus triste gémissement. La mère Trahan avait bien fermé tous les volets pour être moins effrayée, ce qui donnait à la chaumière une apparence inhospitalière qu'elle n'avait jamais eue. On ne fermait mait les volets, autrefois, que pour se garantir contre les gros orages : la crainte des tueurs d'hommes ou d'autres malfaiteurs n'avait pas encore appris à prendre ces précautions humiliantes pour l'humanité.

Jacques se sentit ébranlé par cette vue ; tout cela lui remémorait trop de souvenirs !... Il ferma les yeux un instant ; il sentait ses larmes y monter, et c'était mal se présenter devant la mort et devant les soldats quand il les avait si souvent bravés.

Un court moment de résistance entre l'homme sensible suivit ce dernier coup d'œil jeté sur un séjour chéri ; après quoi, Jacques articula fermement ces quelques mots :

—Si, dans mon cœur ou dans mes paroles, j'ai fait à quelqu'un une injure que j'ignore, une injustice involontaire, je lui en demande pardon..... Maintenant, mon Dieu, je vous offre ma vie pour le salut de mon pays ; délivrez l'Acadie ! sauvez la Nouvelle-France !

[A suivre]

Un des gardiens de Napoléon Ier à Sainte-Hélène vient de mourir à Edinbourg. Il s'appelait Jonathan Alexander et était âgé de 104 ans. Il était en garnison à Sainte-Hélène pendant le séjour de l'empereur et était sous-officier. Plus tard, il prit sa retraite avec la garde de capitaine.

La population de la Puissance du Canada est de 4,690,000.

Graines nouvelles toutes de sortes en vente à la Pharmacie Chaloner, Digby.

Dress the Hair

With Ayer's Hair Vigor. Its cleanliness, beneficial effects on the scalp, and lasting perfume commend it for universal toilet use. It keeps the hair soft and silken, preserves its color, prevents it from falling, and, if the hair has become weak or thin, promotes a new growth.

"To restore the original color of my hair, which had turned prematurely gray, I used Ayer's Hair Vigor with entire success. I cheerfully testify to the

Efficacy

of this preparation."—Mrs. P. H. Davidson, Alexandria, La.

"I was afflicted some three years with scalp disease. My hair was falling out and what remained turned gray. I was induced to try Ayer's Hair Vigor, and in a few weeks the disease in my scalp disappeared and my hair resumed its original color."—(Rev.) S. S. Sims, Pastor U. B. Church, St. Bernice, Ind.

"A few years ago I suffered the entire loss of my hair from the effects of tetter. I hoped that after a time nature would repair the loss, but I waited in vain. Many remedies were suggested, none, however, with such proof of merit as Ayer's Hair Vigor, and I began to use it. The result was all I could have desired. A growth of hair soon came out all over my head, and grew to be as soft and heavy as I ever had, and of a natural color, *and firmly set*."—J. H. Pratt, Spofford, Texas.

Ayer's Hair Vigor,

PREPARED BY

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Sold by Druggists and Perfumers.

ADVERTISE!

—IN—

L'EVANGELINE!

Published, Weekly.

AGENTS

— DE —

L'Evangeline :

Acadieville ....Sylvain Barioult.
Arichat, CB ......Hon. Isidore LeBlanc
Arichat Ouest, CB ....Capt S P LeBlanc.
Adamsville, NB......André J Arsenault.
Bouctouche, " .....V P Landry.
Bathurst, " .....P J Lejeune.
Belliveau's Cove, NS.Aug D Melanson.
Belliville, NS ......Léon Pothier.
Comeauville, NS......Ed M Belliveau.
Church Point, " .....Louis M Melanson.
Corberrie, " .....A P Melanson.
Cocagne, NB ....Mlle Célina Bilodeau.
Cape Bald, NB......Jude L Brun.
Caraquet, NB........Dominique Chenard.
D'Escousse, CB.. . ..Angus McNeil, Shérif
Edmundston, NB....J F Rice, Shérif.
Egmont Bay, PEI ....Sylvain E Gallant.
Grand Etang, CB......Joseph Doucet.
Grosses Coques, NS ..Daniel LeBlanc.
Grand'Anse, NB, ...Onésime Blanchard, JP
Havre Boucher, NS ..S P Doiron.
Kildare Station, PEI . Pierre H Gaudet.
Little River, CB.....Lazare LeBlanc.
Little Brook, NS ....J D Lombard.
Margaree Est, CB.....Joseph LeBlanc.
Margaree Forks, CB.. Luc LeBlanc.
Miscouche, PEI ......Jean S Gaudet.
Moncton, NB ....L N Bourque, MD.
McGinley's Cor, NB . Aug. D. Saulnier.
Meteghan Rievr, NS . A H Comeau.
Meteghan, NS ....W H Gatman.
Mavilette, NS ....Benj H Robichaud.
Mill River, PEI .....Florentin Pitre.
Mt Carmel, " .....Aimé C Richard.
Notre Dame du Lac..Joseph Vatre.
Pubnico, Up. W. NS. Mathurin d'Entremont
Pubnico, L. W. " . L P LeBlanc, JP.
Pubnico Est, NS.......P S d'Entremont, JP.
Pokemouche, NB.....Alex C Landry.
Rivière des Caches ..Romain Savoie, JP
Rogersville, " ....D Fontaine.
Shediac, " ....Charles Landry.
St Basil, " ....Narcisse Gagnon.
St Paul, " ....Joseph Bernard, JP.
St Charles, " ....Pierre P Daigle, JP.
Saulnierville, NS....Max C Comeau.
Ste Anne, " ....Louis T Bourque, JP
Ste Anne, NB ....Sylvain Babin, JP.
Tusket Wedge, NS ..J B LeBlanc.
Tracadie, NS ....William Girouard, JP.
VanBuren, Maine ...John LeBel.
Yarmouth ....F G J Comeau.

Pilules purgative de Parsons

FONT UN RICHE SANG NOUVEAU

Changent complètement le sang dont le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant la 12 semaines, on recouvre la santé si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égales. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou pod par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

DIPHTHERIE

CROUP, ASTHME, BRONCHITE, NEVRALGIE, RHUMATISME. *LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON* (*Usage interne et Externe*) soulagera instantanément ces maladies terribles et guérira positivement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la malle. Ne tardez pas un instant. Il vaut mieux prévenir que de guérir. LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON guérit Névralgie, Grippe, Douleurs de Poitrine, Hémorrhagie des Poumons, Enrouement chronique, Toux aigue, Toux sifflante Diarrhée chronique, Dyssenterie, Choléra morbus, Maux de Reins, Maladies de l'Elpine dorsale. En vente partout. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

FAIT PONDRE LES POULES

Il est reconnu que presque toutes les poudres vendues pour les animaux dans ce pays, sont sans valeur ; que la Poudre de condition de Sheridan est absolument pure et inestimable. Rien ne fera pondre les poules comme la Poudre de Condition de Sheridan. Dose, 1 cuiller à thé pour chaque chopine de nourriture. Préviendra et guérira surement le CHOLERA DES POULETS ET DES PORCS, etc. En vente partout ou envoyé par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

ORGUES! PIANOS!

Le Grand Entrepot de Musique Instrumentale des Provinces Maritimes.

Le seule agent pour deux grands pianos de l'Amérique et l'Univers

KNABE : Etabli en 1835. CHICKERING : Etabli en 1823

Les deux Manufactures les plus anciennes et les plus accommodables de l'Amérique.

— CONSTAMMENT EN MAINS LES PIANOS —

HALLET & DAVIS, Boston ; WEELOCK, New York ; BAUS, New-York ; STEVENSON, Kington. Ont. ; DOMINION, Bowmanville, Ont.

ORGUES Par les trois grands Manufacturours, savoir : Mason & Hamlin et le Dominion.

L'orgue BELL (original) vendu seulement par le signataire ou ses agents. Ne manquez d'écrire pour connaître mes prix qui sont depuis $25 à $50 au-dessous de la moyenne chez es autres négociants, et vous aurez toujours un instrument, piano ou orgue, de première classe.

W. H. JOHNSTON, 121 ET 123 HOLLIS STREET, HALIFAX, N. S.

L. A. MELANSON,

MARCHAND-DETAILLEUR,

Church-Point, Baie Ste Marie.

NOUS VENDONS!

— À DES —

PRIX MODERES!

FARINE DE FLEUR! BLE D'INDE! GROCERIES!

MELASSES! SIROPS!

Nous achetons Planches de différentes qualités, Bois de Chauffage à la corde, Œufs, Beurre et autres produits.

IMPORTATIONS SPÉCIALES. — Mérinos Tweeds Anglais et Ecossais, Draps de couleur noire et bleue, etc., Indiennes, à la mode, Prelarts, et une grande variété de choses en usage dans les familles.

Venez et choisissez pour vous mêmes

J. D. LOMBARD,

PETIT-RUISSEAU,

BAIE SAINTE-MARIE, NOUVELLE-ECOSSE,

Vend en Detail

— À DES —

PRIX MODERES

FARINE DE FLEUR,
BLÉ D'INDE,
et une variété de GROCERIES.

Melasses, Sirops, Sucres, The, Tabac et Marchandises Seches.

Nous achetons planches de différentes qualités, bois de chauffage à la corde, œufs beurre et autres produits.

Magasin de Modes

Victoria Block, Main Street, *Moncton.*

Toujours en main un assortiment complet chapeaux de toutes sortes, mérinos, étoffes à robes, garnitures variées, plumes, fleurs, dentelleries, etc., etc.

Plusieurs couturières sont employées dans le département à robes de l'atelier de Mlle. Bourgeois. Une visite fait toujours plaisir.

Mlle. SARA BOURGEOIS, Mod

ABONNEZ VOUS + + + +
+ + À L'ÉVANGÉLINE

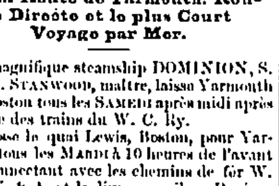
STEAMERS

Yarmouth S. S. Co.

(LIMITÉE)

SERVICE D'HIVER.

Boston et la Nouvelle-Ecosse



Via la Route de Yarmouth. Route Directe et le plus Court Voyage par Mer.

LE magnifique steamship DOMINION, S. F. STANWOOD, maitre, laisse Yarmouth pour Boston tous les SAMEDI après midi après l'arrivée des trains du W. C. Ry.

Il laisse le quai Lewis, Boston, pour Yarmouth tous les MARDI à 10 heures de l'avant midi connectant avec les chemins de fer W. C. et W. & A. et la ligne omnibus Davison le jeudi matin.

Pour billets directs et informations en général s'adresser à aucunes des agences de cette compagnie, ou aux bureaux des chemins de fer W. & A. et W. C., ou de l'omnibus Davison, ou à C. R. Barry, 126 Hollis street, Halifax, N.-E. ; Geo, M. Connor, North st. Depot, Halifax, N.-E. ; ou a aucun agent de billets sur les lignes Windsor & Annapolis ou des Comtés de l'Ouest.

Le S.S. ALPHA part de Halifax tous les LUNDI à 10 heures de l'après midi pour les ports de la Côte Sud et Yarmouth.

PICKFORD & BLACK, Agents, Halifax.
L. E. BAKER, Président et Gérant, Yarmouth, N.-E.

Cie de Paquebots à Vapeur DE ANNAPOLIS

LE STEAMER

EVANGELINE

Fait le trajet quotidien entre

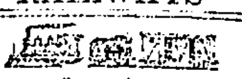
Digby et Annapolis

EN voyageant sur l'EVANGÉLINE vous embarquez au quai, vous pouvez aussi vous procurer des billets de retour bons pour retourner aucun jour, facilité qui n'est pas accordée sur aucune autre ligne.

Laisse le quai de Digby après l'arrivée du train de Yarmouth.

GEO. E. CORBITT, Gérant.

RAILWAYS



Western Counties Railway

Winter Arrangement.

TIME TABLE, NO. 29.

Commencing MONDAY, Nov. 26, 1888.

No 1 Passengers & Freight Mon. Tues. Thurs. and Fri.	No 3 Express Wednesday and Saturday	STATIONS.	No 2 Passengers & Freight Mon. Tues. Thurs. and Fri.	No 4 Express Wednesday and Saturday
A. M.	A. M.	Lve Ar	P. M.	P. M.
7 15	7 15	Yarmouth	7 00	6 30
7 30	7 28	Hebron	6 45	6 16
7 36	7 33	Ohio	6 39	6 11
•	•	Pitman Road	•	•
7 59	7 49	Brazil Lake	6 18	5 55
•	•	Norwood	•	•
8 23	8 11	Hectanooga	5 54	5 33
8 48	8 35	Meteghan	5 29	5 10
8 59	8 43	Saulnierville	5 18	5 02
9 05	8 48	Little Brook	5 09	4 57
•	•	Church Point	•	•
9 23	9 04	Belliveau	4 51	4 41
9 38	9 15	Weymouth	4 39	4 30
•	•	Port Gilbert	•	•
•	•	Plympton	•	•
10 12	9 45	North Range	4 03	4 00
•	•	Bloomfield	•	•
•	•	Jordan Town	•	•
10 45	10 15	Ar Digby Lve	3 30	3 30
P. M. 7 30	Arrive ST. JOHN Leave Mo. We Sat	Mo. We. Sat.		A. M. 7 25
* 10	Arrive HALIFAX Leave			7 00

N. B.—Trains are run by the Standard Railway Time, (seventy-fifth meridian) Trains cross or pass where the —— is marked.

* Flag Stations : Trains stop only when signalled.

Str. "Dorcas" leaves St. John for Digby every Monday, Wednesday and Saturday, and returns to St. John same days.

The steamer "Evangeline" leaves Digby for Annapolis daily after arrival of train from Yarmouth, and returns from Annapolis daily in time to connect with train for Yarmouth.

Windsor & Annapolis Express Train leaves Annapolis daily, at 1.40 p.m. Passengers and Freight Trains leave every Tuesday, Thursday and Saturday, at 6.00 a m.

Steel steamer "Yarmouth" leaves Yarmouth for Boston every Wednesday and Saturday evenings.

International Steamers leave St. John every Monday and Thursday at 7.25 a.m., for Eastport, Portland and Boston.

New Brunswick Railway Trains leave St. John at 6.40 a. m., daily (Sunday excepted), and 8.30 p. m., daily (Saturday excepted), for Bangor, Portland, Boston, and all parts of the United States and Canada.

Davidson's Mail Coaches leave Yarmouth daily (Sunday excepted) after the arrival of train from Digby, for Barrington, Shelburne and Liverpool.

Through tickets can be obtained at Yarmouth, Meteghan, Weymouth and Digby, for St John, Portland, Boston, Halifax and the stations on the Windsor & Annapolis Railway.

J. BRIGNELL,
General Superintendent,
Yarmouth, N. S., 22nd Nov., 1888.

Intercolonial Railway.

1888 — WINTER ARRANGEMENT — 1889

ON and after MONDAY, NOV. 26TH, 1888, the Trains of this Railway will run Daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE HALIFAX :

DAILY EXPRESS,	7.15
PICTOU ACCOMMODATION,	11.50
TRURO ACCOMMODATION,	16.00
EXPRESS FOR ST. JOHN & QUEBEC,	13.50

A Sleeping Car runs daily on the 13.50 train to St. John.

On Monday, Wednesday, and Friday, a Sleeping Car for Montreal will be attached to the Quebec Express, and on Tuesday, Thursday and Saturday a Sleeping Car for Montreal will be attached at Moncton.

TRAINS WILL ARRIVE AT HALIFAX :

TRURO ACCOMMODATION,	8.30
EXPRESS FROM ST. JOHN & QUEBEC,	12.05
PICTOU ACCOMMODATION,	13 40
DAY EXPRESS,	19.50

All Trains are run by Eastern Standard Time.

D. POTTINGER.
Chief Superintendent
Railway Office, Moncton, N. B.,
Nov. 20th, 1888.

Bouctuche-Moncton Railway

Les Trains voyageront comme suit jusqu'à nouvel ordre :

No. 1		STATIONS.		No. 2
8 30	Dep	BUCTOUCHE	Ar	18 08
8 48		LITTLE RIVER		17 50
9 04		ST. ANTHONY		17 34
9 20		NORTH SIDE		17 18
9 22		COCAIGNE		17 16
9 38		MCDOUGALL'S		17 00
9 50		SCOTCH SETT		16 48
9 58		CAPE BRETON		16 40
10 08		IRISHTOWN		16 30
10 30		JUNCTION		16 05
10 34		LEWISVILLE		16 04
10 38	Ar	MONCTON	Dep	16 00

C. F. HANINGTON,
Gérant.
Moncton, 29 Dec. 1888.

International Steamship Company

Winter Arrangement.

Two Trips a Week.

FOR BOSTON,

ON AND AFTER MONDAY, Dec. 17th, and until further notice, the Steamer CLEOPATRA will leave St. John every MONDAY Morning at 8 o'clock (Local), for Eastport and thence to Boston direct ; and the Steamer CUMBERLAND will leave St. John every THURSDAY Morning at 8 o'clock (Local), for Eastport, Portland and Boston.

Returning, the Steamer CUMBERLAND will leave Boston every Monday morning for St. John, via Portland and Eastport ; and the CLEOPATRA will leave Boston every Thursday morning for St. John, calling at Eastport only.

H. B. SHORT,
Agent.

CHALONER'S DRUG STORE.

Voyez l'annonce !

ANNONCEZ DANS
L'EVANGELINE!